



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LE
NOUVEAU
MERCURE
GALANT.

Contenant tout ce qui s'est passé
de curieux au Mois de Fevrier
de l'Année 1678.



Suivant la Copie imprimée
A P A R I S
Au Palais, l'An 1678.

LE
MERCURE
GALANT,
A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

PRINCE, depuis un mois j'ay
beaucoup voyagé.

Enfin j'acheve icy ma ronde,

Et vay, si vous voulez, vous dire
en abrégé

Ce qu'on dit de Vous dans le Monde.
Quand je me suis trouvé dans de cer-
tains Païs,

A qui de nos François la Valeur est fu-
neste ;

En vain, me disoit-on, vous nous van-
tez LOUIS,

Nous le connoissons & de reste.

Mais est-il pray que son DAUPHIN
Ait cent qualitez surprenantes ?

On dit qu'il a l'esprit si délicat si fin,
Des

*Des lumieres si pénétrantes ;
Que comme si c'estoient Gens de sa Nation.
Il entend les Auteurs & de Rome &
de Grèce.*

*Franchement sa grande jeunesse
Rend tout cela sujet à caution.
Comment, répondois-je en colere ?
Est ce là tout ce qu'on vous dit ?
Vous ne le connoissez encor que par l'E-
sprit ?*

*Vous ne le connoissez donc guere.
L'Ame est toute autre chose, il est dé-
ja Héros,
Sans que par ses Exploits tout l'Uni-
vers le sçache.*

*Honteux de ce trop long repos,
Où l'âge malgré luy l'attache,
Il médite déjà par quels nobles efforts
La gloire de son Nom doit un jour se
répandre.*

*Si son Bras n'a point pris de Places ny
de Forts,
Il a le cœur tel qu'il faut pour en prendre.
En un mot de LOUIS il a les senti-
mens,*

Prenez là dessus vos mesures.

Si

*Si l'Eloge est suspect , attendez quel-
que temps ,*

Vous en sçaurez des nouvelles plus sûres.

*Helas ! répondoient-ils que nous appren-
nez vous ?*

*Faut il donc qu'à L O U I S votre
D A U P H I N ressemble ?*

*Faut il que votre France ait deux Hé-
ros ensemble ?*

C'estoit bien assez d'un pour nous.



ON prie ceux qui envoient des Chansons qui ont un second Couplet, d'observer qu'il ait la mesme mesure, & des Césures dans les mesmes endroits que le premier. Comme ces sortes d'Ouvrages sont courts, ils doivent estre polis, & n'avoir point de mots trop rudes pour estre chantez. On peut envoyer des Paroles pour de grands Airs, pour des Chansons à boire & enjouées, & mesme pour de petits Dialogues. On donnera tout cela noté par les meilleurs Maîtres. C'est un avantage d'en avoir de différentes compositions. Le plus habile n'a qu'une maniere, & il n'y en a point qui ne diversifie & qui n'ait du bon. On recevra ce que les Maîtres de Province enverront noté. Ils sont priez seulement de ne rien envoyer que de tres-correct, afin qu'on puisse graver sans embarras. Ils sçavent que le Mercure allant par tout, leurs Ouvrages seront veus en un Mois dans toute l'Europe; & cela les devant animer à travailler avec plus de soin, il ne se peut que le Public n'en recoive de l'utilité & du plaisir. On continuëra tous les Mois l'ornement des Figures & des Planches selon la diversité des Matieres. Le premier Tome de l'*Extraordinaire du Mercure* sera donné le 15 d'Avril, & ainsi de trois Mois en trois Mois; avec la mesme exactitude que le Mercure, & sans qu'on differe un seul jour. Il contiendra des Lettres aussi agreables que spirituelles, écrites à l'Auteur du Mercure sur les plus beaux Ouvrages des

des Particuliers, qu'il y fait entrer, avec plusieurs autres Pièces curieuses qui feront connoître à Paris & aux Etrangers qu'il y a de l'esprit, de la délicatesse, & du bon goût dans nos Provinces, & sur tout parmy le beau Sexe. Par ce moyen Paris ne connoîtra pas seulement le reste de la France, mais les Provinces apprendront les unes les autres à se connoître. On ajoutera les Modes nouvelles tant en recit que gravées, dans chacun de ces Extraordinaires. Cet Article demande beaucoup de soins, de correspondances & de fatigues; mais l'Autheur veut passer par dessus toutes les difficultés qui l'ont toujours arrêté, afin de satisfaire le Public qui l'en sollicite par des Lettres de toutes parts. Il joindra encor dans ces Extraordinaires quantité de belles Lettres en Vers & en Prose, qu'il reçoit tous les Mois sur l'Explication des Enigmes, & dont il ne peut mettre qu'une ou deux dans le Mercure. Il prie qu'on ne luy envoie aucune Enigme sans le Mot, car quoy qu'il le divine souvent, il ne veut rien mettre sans sçavoir la véritable pensée de l'Autheur. Pour celles dont le Mot est l'Autheur du Mercure, ou le Mercure même, comme elles sont à son avantage, il ne peut les rendre publiques, & prie ceux qui les ont faites de se contenter de ses remerciemens. On reçoit quelquefois des Memoires si mal écrits, qu'il est impossible de s'en servir. Ainfi on prie ceux qui les donnent de les envoyer fort aisez à lire, & sur tout pour les noms propres

pres ; & comme ils ont tres-souvent beſoin qu'on éclairciſſe l'Autheur de bouche , ſu pluſieurs difficultez qui pourroient l'embarraſſer en travaillant , il avertit qu'on le trouver chez luy tous les Mardis, Vendredis, & Dimanches , depuis deux heures juſqu'à cinq. Il tâchera de ſatisfaire tout le monde, & fera connoiſtre les raiſons qu'il aura eues de ne pas mettre tous les Ouvrages qu'on luy apporte, ou de les reculer quelque temps. Les Marchands & les Ouvriers qui auront des Modes nouvelles, en pourront conferer avec luy, & ce qu'il en dira dans ſon Livre ne leur pourra eſtre qu'avantageux. Le Lecteur a eſté encor averty de pluſieurs autres choſes qu'il peut voir dans la Préface des deux derniers Tomes du Mercure. Quant aux Lettres ; on continuëra touſjours à les luy adreſſer chez le Sieur Blageart Imprimeur-Libraire, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plâtre. Le Secretaire des Dames de Saurmur eſt averty qu'il peut envoyer l'Ouvrage dont il a écrit, il aura place dans l'*Extraordinaire* qui ne ſera pas moins curieux que le *Mercur*, & ne doit pas eſtre moins recherché, à cauſe des matieres qu'il contiendra.

M E R C U R E G A L A N T.

Demeurons-en là, Madame, & puis que ma pensée vous a plu, n'appellons point autrement l'Année 1677. que l'Année de LOUIS LE GRAND. Elle mérite bien d'estre distinguée des autres par les merveilles qui s'y sont faites, & je suis ravy que vous vous soyiez apperceuë de la différence qu'il y a de ce que je vous ay écrit sur nos Conquestes à toutes les Relations que vous en avez veuës. Elles peuvent estre faites avec plus d'art, & avoir une pureté de stile que je chercherois peut-estre inutilement quand j'aurois le temps de m'y appliquer; mais je suis certain que personne n'est descendu autant que j'ay fait dans le détail précis de chaque Action, & que toutes les Lettres que vous avez

Feurier.

A

re-

reçeuës de moy pendant l'Anné dont je vous parle, ont au moins cela de particulier, qu'elles contiennent jusqu'aux moindres circonstances, sans que j'aye oublié certaines Paroles historiques de nos Chefs ou de nos Ennemis qui n'ont esté recueillies que par ceux qui en me ceptant, n'ont pas même eu soin de changer les termes dont je me suis servy. Ces particularitez ne sont pas seulement curieuses, mais honorables pour quantité de Familles qui ont interest à ce que j'ay marqué de plusieurs Braves dont le courage s'est signalé. M^r. de Sainfandoux n'a pas esté des moins ardens à faire paroître combien les grandes Occasions luy donnent de joye. Voicy des Vers qui luy furent envoyez apres que nous eûmes soumis S. Guilain. Ils sont d'un illustre Medecin de Tournay qui a fait l'Epigramme que ma dernière Lettre vous a fait voir sur la prise de cette Place.

A MON-

A M O N S I E U R
D E S A I N S A N D O U X ,

A son Retour de S. Guilain.

*Courir à Saint Guilain avec peu de santé ,
Au lieu d'estre en repos & garder le Régime ,
Tout de bon c'est un crime
De leze Faculté.*

*Coucher à la Tranchée en l'état où vous estes ,
Ce n'est pas ce qu'on vous prescrit ,
Est ce donc là comme vous faites
Ce que pour vostre bien un Medecin vous dit ?*

*Vous écoutez assez ses raisons convaincantes ,
Mais vous les observez si peu ,
Que tandis qu'il ordonne à vos humeurs bouil-
lantes
Toutes choses rafraîschissantes ,
Vostre plus grand plaisir est de courir au feu.*

*Vous promettiez vingt fois pour une
De ne prendre sans luy ny Cassé ny Sené ,
Mais ce que seulement il auroit destiné
Contre une ardeur si peu commune.
Vous avez pris pourtant, sans qu'il l'ait ordonné,
La Redoute & la Demy-Lune.*

A 2

La

La Guerre a quelque chose de satisfaisant pour les grands Cœur qu'on en donne l'Image pour divertissement dans les lieux où elle laisse régner la Paix. Vous l'allez connaître par ce qui s'est fait depuis deux mois dans une Cour, qui après celle de France est estimée une des plus galantes, des plus polies, & des plus spirituelles Cours de l'Europe. Vous jugez bien, Madame, que c'est celle de Savoye que je veux parler. Ce que Madame Royale a fait l'honneur d'écrire à M^r. l'Abbé d'Estrées vous expliquera le Divertissement dont il s'agit.

L E T T R E

D E

M A D A M E R O Y A L E,

A Monsieur l'Abbé d'Estrées.

De Turin le 4 Dec. 1677.

Vous estes dans la source des Nouvelles, ainsi ne vous attendez pas que je vous

*vous en mande d'aussi curieuses que celles
dont vos Lettres sont remplies. Monsieur
d'Alibert doit commencer demain l'ou-
verture de son Opéra, & comme cela se
trouve le jour du Sapate, le Divertisse-
ment sera précédé de celui que j'en donne
à S. A. R. Et d'autant que l'on ne re-
garde pas tant le Présent que la surprise
& la maniere de le faire, j'ay voulu don-
ner un plaisir à S. A. R. auquel il ne s'at-
tendist pas. L'Opéra se fait au Vieux
Palais de S. Jean; en y allant on trou-
vera dans le Grand Salon du Palais
Royal par ou il faut necessairement passer,
un Campement complet & tel qu'il peut
estre dans cet espace. Il est composé de sept
ou huit Tentes: dans l'une il y aura une
Collation pour les Dames. Dans le Ca-
binet de S. A. R. il y aura un Juste-à-
Corps de velours garny de Diamans, que
je luy donne. Dans une autre Tente il y
trouvera un petit Campement, c'est à dire
de petits Hommes d'argent donc il se ser-
vira pour apprendre les Evolutions. On
n'a pas oublié la Cuisine ny les Ecuries. Il*

trouvera dans l'une une petite Bataille
d'argent, & dans l'autre quatre Chevaux
tels qu'il les luy faut pour son âge. De
Campement on ira à l'Opéra, & au re-
tour, à ce qu'on m'a dit, je dois trouver
dans ma Chambre le Sapate que S. A. R.
me donne qui est tout en Argenterie. Voilà
par avance une Description de la Journée
de demain. Soyez persuadé cependant
que je ne cesseray jamais d'estre vostre
meilleure & sincere Amie.

Avoüez qu'il ne se peut rien ima-
giner de plus galant, de plus riche,
ny de plus digne du jeune Prince à
qui ce Présent a esté fait. Cependant
comme je ne vous croy pas obligée
de sçavoir ce que c'est que le Sapate,
quelque peine que vous preniez pour
n'ignorer rien, il est bon que je vous
l'apprenne en peu de mots, afin que
vous compreniez mieux toute la ga-
lanterie de ce Campement trouvé.
Les Espagnols à qui les Mores qui
ont si longtemps occupé le Royaume
de Grenade, ont appris à estre ga-
lans,

lans, sont les Autheurs de Sapate. C'est une espece de Feste galante parmy eux qui est toujourns le 5. de Decembre, veille de S. Nicolas. Chacun a liberte ce jour-là de faire des Présens comme il luy plaist. Ceux qui ne sont pas dans une fortune élevée, en font quelquefois aux Personnes du plus haut rang, & un Amant donne par là des marques de sa passion à sa Maistresse, sans qu'elle puisse estre blâmée de les recevoir. Mais il y a une chose embarrassante qui fait toute la grace de ces Présens, c'est qu'il n'est point permis de les envoyer, & qu'il faut trouver moyen de les faire mettre ou dans la poche, ou dans la Chambre, ou sur le Lit de ceux à qui on les fait, sans qu'ils sçachent quand, ny par qui ils y ont esté mis. Ainsi une personne d'une grande beauté, d'un merité extraordinaire, ou d'une haute naissance, reçoit quelquefois dans une seule journée du Sapate vingt ou trente

Présens confiderables qui femblent
 envoyez du Ciel, ou avoir esté pro-
 duits par enchantement dans l'en-
 droit où elle les trouve. Cependan-
 comme chacun fait paroître fo-
 esprit dans ce qu'il fait, on con-
 noit à la maniere des Présens, à l'in-
 vention, à la richesse, & à la galan-
 terie, à qui ceux qui les reçoivent
 en font obligez. Il se fait des gagures
 là-dessus, & le plaisir de deviner n'est
 pas un des moins grands du Sapate.
 Une Infante d'Efpagne qui fut ma-
 riée en Savoye, y en amena la mode,
 & elle a passé en coûtume dans cette
 Cour, où la liberalité a toujours
 regné autant que la galanterie &
 l'esprit. Voila à quelle occasion celle
 que vous voyez marquée dans la Let-
 tre de Madame Royale, a esté faite.
 Je voudrois vous pouvoir entretenir
 aussi au long de l'Opéra dont il y est
 parlé. J'en apprendray peut-estre les
 particularitez, & je vous en feray un
 Article, comme je vous en fis un
 l'An-

l'Année dernière des Opéra de Venise. On m'a promis un ample détail de tous ceux qu'on y aura représentés ce Carnaval, & c'est pour vous que j'ay prié qu'on me l'envoyast. Je sçay bien que pour vous satisfaire entièrement, il faudroit vous faire voir quelque échantillon de leur Musique; mais à ce défaut, vous vous contenterez, s'il vous plaist, des Airs nouveaux dont je continuëray à vous faire part. Vous avez raison de me dire que le premier des deux que je vous ay déjà envoyez ne l'estoit pas. J'en avois crû ceux qui me l'avoient donné pour nouveau. Je n'y seray plus surpris, & je puis répondre avec certitude que celui que vous allez trouver icy noté n'a encore esté veu de personne. Je vous laisse juger des Paroles. L'Air est de M^r. Charpentier, dont vous me dites que les Ouvrages sont si estimez dans vostre Province.

A I R.

*EN vain, Rivaux assidus
Vous me donnez de la peine,
Tous vos soupirs pour Climene
Ne sont que soupirs perdus.*

*Ce n'est pas que cette Belle
Veuille recevoir ma foy;
C'est plustost que la Cruelle
N'aimera ny vous ny moy.*

Quoy que Paris soit le lieu
France où les plus agreables Part
se font, il y en a de galantes qui
laissent pas de se faire ailleurs, &
qui s'est passé le dernier Mois en Pro
vince vous en fera demeurer d'a
cord. Deux aimables Soeurs, Ma
stresses d'elles-mesmes, quoy qu'e
les ne soient point encor mariées
estant venuës se divertir l'Hyver
dans la Ville la plus proche du Lie
où elles tiennent ménage à la Car
pagne pendant l'Esté, y eurent
peine reçu les premieres visites d
leurs Amies, que le jour de la Feste

evc

de l'Aînée arriva. Vous sçavez ce qui se pratique dans une pareille rencontre. Sept ou huit jeunes Personnes, toutes comme elle en état de choisir pour le Sacrement, eurent soin de luy envoyer des Bouquets. Cette honnesteté l'obligea d'en avoir une autre. Elle est genereuse, & ayant reçu, elle se fit une telle obligation de rendre, que les Belles qui luy avoient donné cette marque de leur souvenir, furent conviées dès le lendemain à venir passer le soir avec elle. Le Régál fut un Ambigu servy avec une propreté admirable. On mangea longtemps, on rit, on chanta, & on ne faisoit que de passer dans une autre Chambre, quand on entendit des Hautbois, & quelques autres Instrumens champestres dans la Court. Elles crurent toutes que c'estoit une suite du galant Repas qu'on venoit de leur donner, & elles s'écrierent contre l'excessive reconnaissance de celle qui payoit sa Feste ;

A 6

mais

mais elles sortirent d'erreur en jettant les yeux sur un des Joüeurs de Haut-bois qui s'avancant masqué, demanda permission d'entrer pour huit Bergeres des environs. C'estoit mesme Sexe, & il n'y avoit pas moyen de les refuser. Il fut pourtant aisé de juger à la taille de ces prétenduës Bergeres, qu'elles ne l'estoient que par l'habit. Il n'y avoit rien de mieux entendu. Tout estoit galant & propre, & une Mascarade de cette importance pouvoit estre reçeuë par tout. Le dessein en avoit esté formé par huit jeunes Gens des plus considerables de la Ville, qui ayant eu avis de l'assemblée de ces Belles, & connoissant les intrigues & le caractère de chacune, s'estoient servis de l'occasion pour se donner un agreable divertissement. L'Aînée des deux Sœurs fut priée de vouloir estre la Reyne du Bal. Elle ne pût se dispenser d'en faire & d'en recevoir les honneurs; & si la Galanterie des fausses Ber-

Bergeres la surprit, elle fut encor plus étonnée, quand apres avoir dansé quelque temps, elle vit apporter quatre ou cinq Corbeilles remplies de toute sorte de Confitures. Ses Amies s'en accommoderent le mieux du monde, & jamais il ne s'en fit une si ample prodigalité. On n'eut pas si tost vuide les Corbeilles, qu'on en vit une autre dans les mains d'une des Bergeres. Elle estoit petite, mais d'un ornement singulier. Force Rubans de toutes couleurs contribuoient beaucoup à l'embellir, & formant une agreable varieté pour la veüe, laissoient entrevoir des Oranges séches confites qui la remplissoient. Il n'y en avoit que huit. On les presenta à la Reyne du Bal, qui ayant pris celle qui estoit au dessus de la Pyramide, s'apperçeut qu'il en sortoit le bout d'un papier noué d'un fort beau Ruban couleur de feu. Son Nom estoit écrit sur ce papier. On avoit fait la mesme chose pour les

A 7 sept

sept autres Oranges auxquelles un Billet estoit attachée avec un Ruban de diferente couleur. Le Nom de chaque Belle de la Compagnie à qui on devoit donner l'Orange estoit écrit sur chaque Billet. La Reyne du Bal se regla là-dessus pour les distribuer à ses Amies, & cela fut à peine fait, que les fausses Bergeres sortirent & emmenerent les Hautbois. Leur départ ayant laissé les Belles dans une entiere liberté de lire, chacun ouvrit son Orange, & voicy ce que contenoient les Billets.

Pour Mad^{lle} de S. M.

*L'Amour a quitté les Bocages,
Enfin le voicy de retour ;
Il ramene dans nos Villages
Mille Cœurs qui luy font la cour.
Ah, Philis, joignons-y les nostres ;
Pour éprouver à nostre tour
Si c'est un plaisir que l'Amour,
Il faut aimer comme les autres.*

Pour

Pour Mad^{lle} L. B.

*Vous voir & ne point s'engager ,
Belle Iris, c'est prétendre une chose impossible.
Cessez, cessez de l'exiger.*

*Où trouveriez-vous un Berger
Qui pût auprès de vous demeurer insensible ?*

Pour Mad^{lle} L. M.

*J'E m'en souviens, Cloris, vous m'avez fait
promettre
Que toujours à vos loix mon cœur seroit soumis.
Il est vrai, je vous l'ay promis ;
Mais puis que vous prenez les choses à la lettre ,
Vous deviez beaucoup me permettre ,
Et vous ne m'avez rien permis.*

Pour Mad^{lle} de P.

*AH, que ne puis-je icy faire parler mon cœur !
Il vous dirait mieux que moy-mesme
Jusqu'où va mon amour extrême ,
Et vous auriez moins de rigueur ,
Si vous sçaviez à quel point je vous aime.*

Pour Mad^{lle} D.

*Trop aimable Bergere ,
Ne soyez plus si fiere
Que vous l'avez esté.
C'est cesser d'estre belle ,
Que joindre à la beauté
Une fierté cruelle.*

Pour

Pour Mad^{lle} L. N.

*J'E ne suis point. Iris, d'accord avec moy-
mesme,*

*Quand je voy vos divins appas.
Mes yeux veulent que je vous aime,
Mais mon cœur ne me le dit pas.*

Pour Mad^{lle} de C.

*LE Ciel en vous faisant si belle,
A fait sans doute un Ouvrage parfait;
Mais il auroit eneor mieux fait,
S'il eust voulu vous rendre moins cruelle.*

Pour Mad^{lle} L. D.

*Ouy, je vous ay donné ma foy,
Et vous m'avez donné la vostre;
Mais pourquoi n'estre pas tous deux nez l'un
pour l'autre?
A qui s'en faut-il prendre? est-ce à vous? est-
ce à moy?*

*Il faut s'en prendre à vostre humeur legere
Que d'un nouvel amour les charmes font ceder.
Helas! vous faites voir, inconstante Bergere,
Qu'un serment est facile à faire,
Et tres-difficile à garder.*

La

La Mascarade fit bruit. On en parla dans la Ville. Les Billets y furent veus, & les Belles que pressoit la curiosité de sçavoir qui estoient les fausses Bergeres, n'eurent pas de peine à s'en éclaircir. La connoissance qu'elles en eurent leur fit naistre le dessein de répondre à cette Galanterie par une autre. L'occasion s'en offrit quelque temps apres. Les mesmes qui leur avoient mené des Hautbois devoient s'assembler chez l'un d'eux qui leur donnoit un fort grand Soupé. Elles en eurent avis deux jours avant le Régál, & les ordres furent incontinent donnez pour préparer toutes choses. Leur exemple les détermina. Elles se firent Bergers comme ils s'estoient fait Bergeres, & prenant des Violons & une Escorte qui pust mettre leur conduite à couvert de la censure, elles se rendirent où elles sçavoient que cette Compagnie estoit. Des Bergers aussi aimables qu'elles parurent dans ce déguise-

fement, ne pouvoient estre que tres bien receus. On les examina. Une de celles qui en joüoient le personnage fut reconnüe, & fit aussi-tost reconnoistre toutes les autres. La joye fut grande pour les Conviez qui ne s'attendoient à rien moins qu'à estre de Bal. On dansa, on dit cent choses agreables ; & apres quelques heures passées à se divertir de cette sorte, les faux Bergers firent servir la Collation à leur tour. Comme on la donnoit à des Hommes, les Corbeilles n'estoient pleines que de choses qui souffroient le Laurier pour ornement. Il y en avoit une remplie de Bouteilles qui estoient coiffées d'une maniere toute galante, & dans la petite qu'on apporta la derniere & qui tint la place de la Corbeille aux Oranges, il y avoit huit autres petites Bouteilles de liqueur toutes couvertes des Rubans de diferentes couleurs. Un Billet estoit attaché à chacune, & on lisoit le nom de celuy qui devoit le

le

le recevoir. Le partage en fut fait
 par le Maître du Logis à qui la Cor-
 beille fut présentée. Les Belles qui
 leur voulurent laisser le temps de lire,
 se retirèrent dans ce moment. Cha-
 cun ouvrit son Billet, & y trouva
 les Vers que vous allez voir.

Pour M^r du C.

*Si Celadon n'estoit pas si volage ,
 Et s'il vouloit fortement s'engager ,
 Je le rendrois le plus heureux Berger
 De tous les Bergers du Village ;
 Mais sa legereté m'arreste & me fait peur,
 Un autre dès demain possedera son cœur ,
 Et j'ay lieu de tout craindre.
 Helas ! qu'un Berger est à plaindre
 Qui ne connoist pas son bonheur !*

Pour M^r D. L. F.

*Quand un cœur a pour vous du tendre ,
 Et qu'il a dequoy vous charmer ,
 S'il ne vous est deus de vous rendre
 Vous n'avez jamais sçeu ce que c'est que d'aimer.*

Pour

Pour M^r D. V.

*Vous autres Bergers inconstans ,
Vous en contez assez aux Belles ;
Mais chez vous ce n'est plus le temps
De trouver des Bergers fidelles.*

Pour M^r le L.

*Depuis que dans nostre Village
L'aimable Philis vous engage,
Jeune Berger, vous ne m'aimez plus tant.
Ah, vous m'apprenez qu'à vostre âge
Il est aisé d'estre volage,
Et malaisé d'estre constant.*

Pour M^r L. S. B.

*Berger, ce qui fait mon martire,
Et qui sans doute est un cruel tourment,
C'est que je t'aime tendrement,
Et que je n'ose te le dire.*

Pour M^r L. R.

*Tirsis, tu te plains de mon cœur,
Et tu l'accuses de rigueur
Quand tu le vois bruler d'une flamme nouvelle ;
Toi qui manques de foy,
Crois-tu trouver chez moy
Un cœur qui soit fidelle ?*

Pour

Pour M^r D. P. C.

*Quand un cœur fait comme le vostre ,
Quitte une Beauté pour une autre ,
Et veut se dégager ,
Il doit souhaiter que sa Belle
Le quitte & devienne Infidelle ,
Afin que sans reproche il la puisse changer.*

Pour M^r de la C.

*Quoy le moindre refus te touche ,
Et tu veux déjà tout quitter !
Croy-moy. cette rigueur doit peu t'inquieter ,
Pourfuy ; plus la Belle est farouche ,
Plus elle veut qu'on s'obstine à tenter.*

Ces Vers ne furent point une Eni-
gme pour ceux à qui on les adressoit.
On les entendit ; & comme ils pour-
ront avoir de la suite, s'ils produisent
quelque nouvelle Avanture, j'auray
soin de vous écrire tout ce que j'en
pourray découvrir.

Le Roy qui connoist les grandes
Dépenses où les grands Emplois en-
gagent, a voulu contribuer à celles
que M^r le Comte de Roye se trouve
obligé de faire, en le gratifiant d'une
Pen-

Pension de douze mille livres. Il pouvoit prendre de meilleures Leçons de Guerre qu'il a fait, puis qu'il a prises de feu Monsieur de Turenne son Oncle. Il en a herité cette infatigable ardeur qu'il a fait paroître dans les longs & importans services qui luy ont fait meriter cette obligeante marque du souvenir de Sa Majesté.

Vous sçavez, Madame, avec quelle exacté assiduité M^r le Marquis de S. Pouange, Neveu de M^r le Chancelier, sert depuis longtemps sous Monsieur de Louvois dans toutes les Affaires de la Guerre. Vous sçavez aussi que cette exactitude a tellement plu au Roy, que sans le tirer du premier Employ qu'il a eu, il luy a confié depuis quelque temps l'Intendance de sa principale Armée, mais vous ne sçavez peut-estre pas qu'il vient d'estre choisy pour remplir la Charge de Secretaire des Commandemens de la Reyne.

L'Isle

L'Isle des Passions, la Ville de
 Beauté, & le Pais de Galanterie, ne
 ont pas des Terres inconnuës pour
 nous. On s'y prépare à la Guerre
 comme on fait icy, & voicy ce que
 en ay appris par leur Gazette.

G A Z E T T E G A L A N T E.

*De l'Isle des Passions, ce premier du
 mois d'Inclination.*

UN Navire venu du Port d'Espe-
 rance, rapporte que les Peuples de
 cette Isle se sont soulevez dans la Vil-
 le d'Amour, qui en est la Capitale,
 & qu'apres s'estre rendus maistres de
 la Citadelle Raison, dont ils ont ruiné
 les Defenses & brûlé les Magasins,
 ils avoient obligé le Gouverneur Bon
 sens de se retirer dans la Tour nom-
 mée Jalousie. Il adjoute que les Fem-
 mes, à l'exemple de leurs Marys,
 ayant

ayant pris les armes, avoient affié le Gouverneur dans ce réduit, & l'avoient forcé de se rendre à composition, & de consentir non seulement qu'on démoliroit la Tour, mais encore que la Forteresse *Vertu* d'ancienne architecture, bâtie sur un Rocher, seroit ruinée, apres quoy elles en pourroient rebâtir une autre à leur mode en rase campagne à tous allans & venans.

*De la Ville de Beauté, ce 18. du
mois d'Attachement.*

Les Estats commencerent le 3. du courant leurs Seances, dont Monsieur l'Intendant *Coquet* fit l'ouverture avec un Discours remply de jolis Vers & de beaux Sentimens. Les *Apas* luy répondirent avec une douceur dont il fut tres-satisfait, & luy promirent que la Ville fourniroit un million & demy d'oeillades pour la Guerre contre les Cœurs rebelles, & qu'elle

qu'elle hâteroit la levée d'un regiment de *Charmes* pour le service de l'Amour. On croit qu'avant que l'Assemblée se separe, Monsieur *Coquet* établira un Bureau de Billets doux, & une Taxe de mille Baifers par jour, pour mille bouches qu'il mettra en Garnison.

*De Pays de Grand Dot, ce 14.
de mois d'Aifance.*

On assure que ce Païs est fort alarmé de la marche du General *Interest* qui s'avance avec une Armée, de quarante mille *Transports* deguisez, & grand nombre de Machines & de Feux d'artifice. L'Amour qui le suit avec un grand Corps d'*Empressements* forcez, a retiré ses Garnisons d'*Attachemens* & d'*Affiduitez*, qui estoient répandues dans les Villes des Provinces de *Beau-visage* & de *Merite*. Il les a abandonnées aux *Infidelles* qui s'en sont emparez, &

Fevrier. B qui

qui apres les-avoir ravagées ont pris leur route du costé de *Grand-Dot*, pour l'attaquer conjointement avec *Interefl.*

*Du Camp devant Cruauté, ce 8.
jour du mois de Desespoir.*

Les Affiegez firent une Sortie de cinq cens *Regards* irritez la nuit du quatriéme; abbatirent tous les Travaux des Ennemis, tuerent trois cens Soldats du Regiment de *Zeles*, & encloüerent deux petits Canons appelez *Sanglots*; mais la nuit suivante les Colonels *Bonne-mine* & *Beau-jeu* ayant monté la Tranchée, insultèrent vigoureusement la *Demy-lune* nommée *Rigueur* qui defendoit la Porte, ayant défait & poursuivy jusques dans la Ville les *Dédains* qui la defendoient, tandis qu'elle estoit batuë par huit Canons de trente livres de bale d'argent. Ils firent une grande brèche, & oblige-

gerent la Ville de capituler. Le Marquis de *Beaux-dons* Maître de Camp, & le Sieur *Present* Intendant, furent nommez pour dresser les Articles.

*De la Republique de Joüissance,
ce 18. du mois des Delices.*

Le Senat s'estant assemblé ces jours passez, on ordonna qu'on démoliroit une grande Tour nommée *Honte*, qui servoit de defense à la Ville, & que la Princesse *Pudeur* y avoit fait bâtir. Il fit aussi un Decret par lequel il estoit enjoint à cette Princesse de se retirer dans vingt-quatre heures, & de sortir des Estats de la Republique, à peine de de luy estre couru sus, par *Embrassemens* & *Jeux-soldâtres* qui en sont la Populace. Le Senat fit aussi publier que les Habitans qui sont les *Enjouemens* & les *Caresses*, eussent à se préparer pour la reception qu'on

destinoit de faire au General *Boncompagnon* qui avoit réglé son Entrée au Vendredy prochain, & l'Heure de Berger.

*Du Chasteau de Chatemite, le 6.
du mois d'Hyprocrisie.*

Le Marquis *Tapinois* à bloqué le Chasteau depuis quelques jours, n'osant en approcher à cause des Mines dont les avenues sont toutes pleines. Il envoya le Colonel *Fimatois* pour observer les Dehors & la contenance des Ennemis. Il revint avec deux *Tartuffes* Capitaines de la Place, qu'il avoit fait prisonniers, lesquels rapportèrent que le Chasteau manquoit de Munitions & sur tout de Boulets de Canon, & de Bales de Mousquet; que les Canonniers & Soldats avoient ordre de faire grand bruit & grand feu pour jetter seulement l'épouvante dans le Camp, & y donner de fausses

es allarmes. Ils apprirent aussi qu'il y avoit dans la Place qu'une fausse Porte appelée *Sainte-nitouche*, par laquelle les Assiegez. prétendoient faire leurs plus grandes Sorties, & que pour l'emporter il ne falloit qu'y faire entrer de nuit des Troupes à petit bruit. Sur cet Avis le Marquis *Tapinois* détacha du Regiment du *Secret* & du *Silence* un petit Corps, avec ordre d'attaquer par un Chemin couvert la Redoute nommée *la Sucrée*, & d'emporter la Ville par *Sainte-nitouche*, ce qui fut heureusement executé. Le Marquis étant entré dans la Ville, trouva sur les Murailles & dans les Magasins quantité de Canons de bois peint, & une infinité de Machines de carton, pour épouvanter les Timides.

*De la Forteresse Fierté, ce 12. du
mois d'Indifference.*

Quatre mille *Respects*, avec quelques Pionniers nommez *Articles*,
B 3 sous

sous le commandement du Comte *Mariage*, s'estant postez sur une éminence vis a-vis la Forteresse de *Fierté*, en intention de l'attaquer le Gouverneur de cette Place fit faire une grande décharge de Canon, & entr'autres de plusieurs Coulevrines nommées *Rebufades*, qui obligerent le Comte de se retirer apres avoir esté mis en déroute, & avoir perdu les Capitaines *Bon-dessin* & *Bonne-foy* qui furent tuez dans cette Attaque. Mais quelques jours apres le Duc de *Grand-Maison* s'estant avancé & ayant pratiqué une intelligence dans la Forteresse avec la Dame d'honneur de la Gouvernante, nommée *Ambition*, commanda au Capitaine *Qualité* de se tenir prest pour donner au premier signal, qui estoit un grand feu qui paroissoit dans le cœur de la place. Ce que *Qualité* ayant remarqué, il donna vertement dans la Porte de *Bonne Opinion*, qu'il gagna d'abord, & ayant

ayant facilité l'entrée au reste des Affiegeans, la Forteresse fut prise d'affaut & pillée. Cette disgrâce obligea *Fierté* qui vouloit reparer ses ruines, d'envoyer des Députez au Comte *Mariage*, pour le prier de venir prendre possession de la Place dont elle offroit de le rendre maître, mais le Comte les renvoya sans les vouloir écouter.

*Du Royaume de Galanterie, ce 30.
du mois de Petits-Soins.*

Les Estats ont ordonné de grandes Levées pour grossir les Garnisons des Villes Frontieres, & entre autres de celles de *Balet* & de *Comédie* qui en sont les principales, pour reprimer les incursions de quelques Peuples sauvages nommez *Cagots* & *Bigots*, qui ont accoustumé à certain temps de venir ravager ce Royaume, & y porter la desolation. Le Comte *Carnaval* a esté fait Ca-

pitaine General, & a d'abord expédié des Commissions aux Barons de *Hautbois* & de *Violons*, pour lever des Troupes qui iront au plutoſt à la Ville de *Grand-Bal* leur lieu d'aſſemblée. Cependant le Comte *Carnaval* a envoyé des *Moumons*, qui ſont grands Coureurs, pour battre l'eſtrade & apprendre des nouvelles de la marche des Barbares, leſquels s'eſtant avancez ſur une Riviere nommée *Courante*, qui paſſe dans la Ville de *Grand-Bal*, y ont eſté repouſſez par le Baron de *Violons*, & l'on a ſçeu de quelques Priſonniers que ces Peuples doivent revenir dans peu, commandez par un redoutable Capitaine nommé *Dom Careſme*, qui menace de ruiner de fond en comble la Ville de *Comédie*, & de deſoler les Terres de *Cadeaux* & de *Bonne-Chere*, qui ſont les Campagnes les plus fertiles du Royaume.

De

*De la Montagne d'Orgueil, ce 7.
du mois de Présomption.*

Un party d'Amours Complaisans, passans aupres de cette Montagne pour aller à *Déference*, qui est un Bourg situé dans un Vallon & dont les Maisons sont toutes à un étage, fut rencontré par une Troupe de Bandits nommez *Caprices*, qui en firent prisonniers les principaux dans le dessein de leur faire payer une rançon de dix mille Oüys qu'ils demandent; mais deux Regimens d'Amours indiferens & d'Amours étourdis s'estant joints aux Amours dévalisez, attaquèrent ces Bandits qui s'estoient fortifiez dans un Moulin à vent nommé *Vanité*. Ils les défièrent & délivrèrent les Prisonniers; apres quoy un Amour étourdy estant monté au haut de la Montagne, & ayant jetté par une ouverture une Pierre de *Scandale*, il s'éleva un Orage de feu si terrible, que toute

la Montagne en fut ébranlée , les Amours y périrent, & tous les environs y furent si desolez par le feu des cendres répandues, qu'ils sont demeurez inhabitables.

Du Royaume d'Estime, ce 25. du mois de Complaisance.

Hier le Sieur *Doux-Regard* Introduceur des Ambassadeurs, mena à l'Audiance de la Reyne *Amitié* le Dom *Espoir*, suivy d'un *Cortége* des plus superbes. Il entra par la Porte des Conferences, embellie d'Enigmes & de Figures de bas relief. Il passa par la grand' Ruë nommée *Doux-Penchant*. Il estoit précédé de toute sa Maison, dont les Officiers estoient vêtus de Drap vert chamarré de Vapeurs & de Fumées en broderie de soye noire, qui sont ses couleurs. Ils estoient montez sur de belles *Idées*, & suivis du Carrosse du Corps, drappé de velours vert en broderie de Grotesques, & en-

environné de cinquante Estafiers couverts de Satin couleur d'herbe, parsemé de Fleurs, rehaussées de vaines Pensées. Le Carrosse estoit attelé de six grandes *Chimeres* houlfées & caparaçonnées de Brocard, chamarré de Visions. L'Ambassadeur arriva au Palais avec une escorte de cinquante Carrosses à quatre Griffons, & remply de quantité de Gentils-hommes appelez *Vains-Desirs*. Il fut introduit à la Salle des Audiances, où il fit les Demandes de la part de l'*Amour* son Maistre, & y presenta ses Cahiers, par lesquels il sollicite la liberté du commerce avec *Cœur-Tendre*, qui est une Ville fort marchande. On croit que cet Article luy sera accordé, pourveu que l'*Amour* luy paye un million de services par an. Cependant il est entretenu durant son séjour par ordre de la Reyne, & sa Table est couverte à trois Services de Viandes creuses.

*Des Valées de Pruderie, ce 12. du
mois de Modestie.*

On a pris dans la Ville *Bon-renom* quantité d'Etrangers travestis, nommez *Petits-Colets*, qui faisoient en secret de fausses Pieces. On les a condamnez pour avoir ainsi falsifié la Monnoye du Pais, à un Bannissement perpetuel dans les Isles de *Raillerie* qui ne portent que du Ris. On a aussi rasé la teste & fait faire Amende-honorable à quatre Blondins Habitans du Royaume de *Cokueterie*, pour avoir mis en usage des Charmes & des Enchantemens, mesme sous pretexte de parler à l'oreille, y avoir soufflé des Paroles envenimées. On les accusoit aussi d'avoir voulu piller le Chasteau de la *Vertu*, qui est une Maison Royale, d'y avoir jetté de la Poudre aux yeux de quelques Dames de qualité, & d'avoir fait dessein d'empoisonner aussi toutes les Prudes avec
un

un certain Encens qui a la force de
les faire tomber en foiblesse.

*De l'Empire du Destin, ce 29. du
mois d'Horoscope.*

On prépare icy à l'Hostel de l'E-
toile de grands Apartemens pour la
Solemnité de plusieurs Mariages ar-
restez depuis longtems. Le Comte
de *Bel Esprit* épouse la Demoiselle
Fleurrette, Marquise de *Temps-perdu*,
qui est une Terre abondante en Son-
nets & Madrigaux, qui sont des
fruits d'assez bon debit, mais où il
n'y a rien à gagner. Le Prince *Me-
rite* se marie aussi avec la Dame *Mau-
vaise-fortune*, qui est une vieille
Courtisane, laquelle ruine tous ses
Maris par la dépense qu'ils font à la
poursuite d'une infinité d'Affaires,
qu'elle leur suscite par le conseil
d'*Envie* & de *Calomnie*, qui sont
d'insignes Chicaneuses, dont les Pro-
cés ne finissent jamais, & dont les

Avocats qu'on nomme *Satyres* n'écrivent que des Libelles diffamatoires. On dit du mesme jour que le Roy de Faquins qui est un Peuple de l'Arabie Heureuse, envoie icy un Ambassadeur pour renouveler les Alliances qu'il a depuis longtemps entretenues avec *Destin*, & par mesme moyen luy demander la continuation des forces & des finances que cette Cour est obligée de fournir à la Nation Faquine, laquelle a besoin de grandes sommes pour se maintenir contre *Beau-Génie* son principal Ennemy, qui luy fait sans cesse une cruelle guerre.

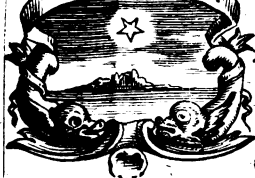
Dites le vray, Madame, si j'avois souvent de pareilles Gazettes à vous envoyer, elles vous attireroient bien des Curieux. Rien n'est plus agreable que celle-cy. Les Armes y sont meslées avec l'Amour d'une maniere toute nouvelle, & on ne scauroit enveloper plus galamment

ment les Intrigues ordinaires du monde sous les événemens des Campagnes. Elle m'est venuë de Province, sans qu'on m'ait fait connoître de quel costé, & tout ce qu'on m'apprend de l'Autheur, c'est qu'il est jeune & bien fait, & qu'il s'appelle M^r du Matha d'Umery. Pour son esprit, on a pû se dispenser de m'en rien dire, son Ouvrage en fait Eloge, & je ne doute point que vous ne le mettiez au rang de ceux que vous approuvez le plus. Je l'ay crû digne de vostre curiosité, & suis ravy de celle que vous me témoignez sur l'Article des Devises. Elles sont à la mode plus que jamais, & j'en ay quelques-unes à vous faire voir qui meritent bien que vous me sçachiez gré du soin que j'ay pris de vous les faire graver; mais comme il est difficile de sçavoir tout, & que vous pouvez n'estre pas entierement informée des conditions qu'elles demandent pour avoir.

avoir le degré de perfection qui leur est nécessaire pour estre bonnes, je vay vous dire en peu de mots ce que j'en ay appris des plus éclairez en ces matieres.

La grandeur de courage, d'esprit, de beauté & de naissance, est le sujet essentiel des Devises, & c'est les profaner, ou n'en pas connoistre le veritable employ, que de s'en servir pour quelque chose de mediocre. En effet la Devise n'est à proprement parler qu'un Panegyrique qui dit peu, & qui fait penser beaucoup, qui avec quelques Paroles qui en sont l'Ame, & avec une Figure qui en est le Corps, represente les plus belles actions dans tout leur éclat, & qui en les representant procure au merite la récompense qui luy est deuë. L'Ame & le Corps qui composent la Devise, doivent avoir entr'eux une si étroite liaison, que l'un ne se puisse passer de l'autre, en sorte que separez ils disent rien,

rien, ou parlent un langage qui ne puisse estre compris. Cette condition est si necessaire, que si les Paroles formoient d'elles mesmes un sens parfait sans que la Figure aidast à les faire entendre, la Devise seroit imparfaite, tant il est vray que c'est dans l'union de ses deux Parties que consiste sa perfection. On en pourra toujours donner pour modele ce Soleil dont les rayons se répandent sur tout un Monde, & auquel ces Paroles servent d'Ame, *Nec pluribus impar*. Vous les entendez, Madame, & vos Amies apprendront par vous, que ce Soleil qui éclaire tout un Monde seroit capable d'en éclairer encor plusieurs autres. Rien ne pouvoit estre plus justement appliqué à LOUIS LE GRAND. Ne regardez que la Figure de cette Devise, vous concevrez seulement que le Monde est éclairé par le Soleil. Ne vous attachez qu'aux Paroles, elles vous feront comprendre qu'il



Cet Astre si brillant dont
l'éclat sans pareil
Se repent sur la terre en-
tière,
Fait assez voir que le So-
leil
Est la source de sa lumière

C'est cet Astre nouveau, de
qui les feus puissans
Ont une clarté sans seconde,
Et qui par ses Rayons nais-
sants
Ajoute un ornement au
Monde.



Cet Astre ne faisoit que com-
mencer son cours
Qu'il eut une lumière a
nulle autre pareille,
Il est de l'univers la secon-
de merveille
Et ce brillant éclat l'ac-
compagne tousjours.

Par tout cette Estroile ado-
rable
Reçoit de l'encens, et
des vœux,
Et qui peut en avoir un
aspect favorable
Ne peut estre long temps
sans devenir heureux.

qu'il y a quelque chose qui pour-
roit suffire à plusieurs. Voyez le
tout ensemble, & en faites l'appli-
cation, vous ne manquerez point
d'en prendre une idée qui aura une
juste proportion avec tout ce que la
gloire de nostre incomparable Mo-
narque vous aura fait concevoir de
plus élevé. Vous allez trouver la
mesme chose dans les quatres Devi-
ses que j'ay fait graver icy, & sur
lesquelles je vous prie de jeter les
yeux. Le sujet n'en pouvoit estre
plus grand. Elles ont esté faites pour
Monseigneur le Dauphin, & c'est
luy que je regarde particulièrement
en toutes choses. Ne vous infor-
mez point du Nom de l'Autheur.
Regardez les seulement, assurée
qu'elles sont du bon *Ouvrier*. Elles
ont esté déjà veües au Pais Latin,
mais l'Explication en Vers François
est toute nouvelle & n'a esté faite
que pour vous. Ils sont d'une veine
si aisée, que je ne doute point que
vous

vous ne les lisez avec beaucoup de plaisir.

Après ces Devises qu'on peut nommer Heroïques, je me prépare à vous en envoyer de Galantes la première fois que je vous écriray. J'entens par ce mot les Devises qui se mettent sur des Cachers, & que je voy recherchées de beaucoup de Belles.

Je vous ay déjà entretenuë du Panegyrique de Monsieur le Tellier, que fit M^r Pajot le jour de la Publication de ses Lettres de Chancelier. M^r Talon premier Avocat General ne parla point à cause de son indisposition, & ce qu'il avoit à dire fut differé de huit jours. Il ne s'estoit point encor fait de pareilles Ceremonies à deux fois, mais on peut se mettre au dessus des regles pour celuy qui est au dessus des loüanges, & on ne pouvoit trop attendre celles que luy devoit donner un aussi grand Homme que
M^r Ta-

M^r Talon. Le commencement de son Discours fut que les Rois se faisoient regarder comme les Images de Dieu par la distribution des Charges & des récompenses, mais qu'ils ne l'estoient pas pour donner en mesme temps des lumieres comme Dieu fait, & qu'ainsi ils avoient besoin de rencontrer des Sujets qui eussent déjà celles que Dieu donne en distribuant ses graces, & que le Roy en avoit trouvé un dans Monsieur le Tellier, qui ayant toutes les qualitez necessaires à un Ministre digne de sa confiance, estoit tout ensemble & grand Politique, & grand Magistrat. Il adjouta que l'Envie qui s'attache à tout, & qui répand son venin jusques sur les Testes couronnées, avoit souffert son élévation sans aucun murmure; qu'on ne pouvoit mieux servir qu'il avoit fait; que ceux qui dans les temps difficiles n'avoient pas esté de ses Amis, n'avoient pû s'empescher de

de meller beaucoup d'Eloges à ce qui leur estoit échapé contre luy, & qu'ils ne l'avoient accusé que de ce qui devoit servir à sa gloire, de trop de déference aux ordres d'une grande Reyne à laquelle il estoit obligé d'obeir, & de trop de gratitude pour un Ministre qui attendoit beaucoup de ses soins. Il parla en suite des momens pretieux dérobez à ses importans Emplois pour l'éducation de Messieurs ses Fils, & fit voir comme il y avoit réüssy pour l'avantage de l'Estat. Il s'étendit sur le merite de Monsieur de Louvois, & dit que les ordres du Roy qu'il donnoit avec tant de prudence & de conduite, & dont le succès se voyoit par la rapidité de nos Conquestes, luy feroient trouver place dans l'Histoire, sans que l'illustre matiere qu'il luy fourniroit dérobât rien à la gloire de l'Auguste Prince dont il exécutoit les projets. Il tomba de là sur ce qui regarde Monsieur

leur l'Archevesque de Rhiems dont
loüa la profonde érudition, &
l'ordre qu'il avoit apporté dans son
Diocèse où il avoit voulu rétablir
les Conciles Provinciaux & Natio-
naux. Il dit qu'il estoit digne Suc-
cesseur des grands Hommes qui a-
voient possédé avant luy la Dignité
dont il estoit revestu ; qu'on ne pou-
voit mieux remplir qu'il faisoit la
place de Hincmarts, & qu'on le
verroit bientôt dans le rang où tant
de Princes de l'Eglise avoient esté.
Il finit par un second Eloge de
Monsieur le Tellier, & fit voir l'as-
surance où l'on devoit estre des soins
qu'il prendroit à maintenir tous les
Reglemens dans leur force, & à ne
permettre point qu'on détournast les
Affaires, qui comme les eaux doi-
vent suivre le cours que la Nature
leur a donné pour se rendre où el-
les se ramassent toutes. Ce Discours
fut poly, éloquent, persuasif, &
j'en diminuë la beauté, en voulant
vous

vous la faire concevoir par les in-
formes idées que je vous en donne.

Avant que de passer à d'autres
Nouvelles, il est bon de vous aver-
tir que je me trompay la dernière
fois en vous parlant de M^r Voisin
Capitaine aux Gardes. Je vous dis
qu'il estoit Oncle du Conseiller d'E-
tat de ce nom, & il en est le Ne-
veu. Après cela vous sçavez que
Monsieur le Comte de Jarnac a ob-
tenu l'agrement de Sa Majesté pour
la Lieutenance de Roy de Xainton-
ge & d'Angoulmois. Son merite
particulier n'est pas moins connu
que celui des grands Hommes dont
il descend, & il faut n'avoir aucu-
ne connoissance de l'Histoire pour
ignorer que les Noms de Chabot &
de Jarnac sont fameux. Cette Mai-
son est une des plus illustres. Elle
a eu deux Grands Ecuyers, un
Grand Prieur, un Admiral de Fran-
ce, & plusieurs Ducs & Pairs, qui
par le Nom de Rohan ont fort con-
tri-

tribué à luy donner de l'éclat. Je ne vous parle point des Alliances qu'elle a avec les Maisons de la Rochefoucault, de Rochechouart, de Luxembourg, de Coligny, de Duras, de Pisseleu, &c. Il n'y a personne qui ne les sçache. Madame la Comtesse de Jarnac, Femme de celui qui donne lieu à cet Article, est Dame d'Honneur de Mademoiselle. L'estime que cette Princesse en fait, est un Eloge plus fort que tout ce que je vous en pourrois dire. Elle est de la Maison de Créquy-Bernieres, c'est à dire, d'une des plus considerables de Normandie.

L'Abbaye de Sainte Genevieve de Chaillot a esté donnée à Madame Perot, Religieuse de l'Assomption. Elle est Sœur de Madame la Presidente de Brétonvilliers. Il y a peu de Filles dont la vertu soit plus exemplaire.

Je vous ay parlé dans l'une de mes premieres Lettres de l'avantage
Fevrier. C im-

important que Monsieur le Marechal de Schomberg remporta l'Eté dernier en Catalogne. Si vous voulez sçavoir ce qui s'y est passé pendant les Années 1674 & 1675. il s'en est imprimé depuis peu une Relation fort exacte & fort curieuse, dont la lecture vous donnera beaucoup de plaisir. Elle finit par le malheur de M^r le Marquis de Rivarolles, à qui un coup de Canon emporta la jambe lors qu'il s'en retournoit à son Escadron.

L'employ des armes est glorieux, mais les périls en sont grands, & peu y vivent autant qu'à fait M^r le Comte d'Amanzé Descars, Baron de Combles, qui est mort âgé de quatre-vints ans. Il estoit premier Lieutenant pour le Roy au Gouvernement de Bourgogne, & Chevalier d'Honneur du Parlement de Dyon. Sa Majesté pour recompense de ses services avoit reçu depuis fort longtemps M^r le Comte d'Aman-

transé son Fils en survivance de
 cette Charge. Les Guerres passées
 luy ont fourny diverses Occasions
 de faire paroistre sa valeur. Il a de
 la politesse, est bien fait & fort
 aimé dans son País. Cette Famille
 est alliée avec celles de Bourbon-
 Carency, Descars, la Vauguyon,
 & d'Esteur de Caussade S. Megrin.

Voilà des Nouvelles de toute espe-
 ce. Vous leur donnerez l'ordre, s'il
 vous plaist. Il ne faudroit plus qu'un
 Mariage afin que rien n'y manquât.
 On parle d'en faire un au premier
 jour d'une jeune Personne pour la-
 quelle un peu de pâlour a fait faire
 les Vers que vous allez voir.

R E C E P T E

P O U R L E S

P A S L E S C O U L E U R S ,

A I R I S .

*Nous sous-signez, Docteurs en Medecine,
 Régens experts de cette Faculté,*

C 2

Après

Apres avoir bien consulté
 Vostre mal & son origine.
 Considerant vostre pale couleur,
 Vos petits manquemens de cœur,
 Et toutes vos humeurs chagrines.
 Tous d'un consentement nous avons arresté,
 Que pour vous rendre la Santé,
 Un jeune Medecin vaut deux cens Medecines.

Sans vous alleguer Avicenne,
 Hypocrate, ny Gallien,
 Il suffit que nous sçachions bien
 Ce qui peut causer vostre peine.
 En vain vous le cachez; d'infailibles raisons,
 Que par respect nous vous taisons,
 Marquent le mal qui vous possède.
 Le connoissant, nous avons arresté,
 Que pour vous rendre la Santé,
 Un jeune Medecin doit estre un grand Remede.

Peut-estre qu'ignorant la cause
 Du tourment que vostre cœur sent.
 Un Medecin moins connoissant,
 Vous ordonneroit autre chose;
 Peut-estre il prescriroit le Lait,
 Vous voyant le Corps si fluet;
 Mais nous, Docteurs experts, nous voulons
 que l'on sçache,
 Que de l'avis de nos meilleurs Autheurs,
 Pour guérir les pâles couleurs,
 Un jeune Medecin vaut bien mieux qu'une Vache.

On

On propose l'Ordonnance. C'est
 aux Belles qui se connoissent à ju-
 ger de l'intérêt quelles ont de s'en
 servir selon le party qui se presente.
 Il est des Amans dont la constance
 merite d'estre récompensée, & ils
 seroient assez dignes d'estre heureux,
 s'ils ressembloient tous à celui qu'on
 a fait parler dans ce Sonnet.

S O N N E T.

*L'Hyver est revenu, la Campagne est sauvage,
 Les Jardins desolez ne montrent plus de Fleurs,
 Nos Prez ne sont plus peints de leurs vives
 couleurs,
 Et nos Bois ont perdu leur aimable feüillage.*

*A peine le Soleil perce un épais nüage,
 Et blanchit nos Côteaux de ses foibles pâleurs ;
 Dans nos Champs la Nature exprime ses
 malheurs,
 Et la Terre gémit sous un dur esclavage.*

*Le froid a fait périr les plus jeunes Oyseaux,
 Les glaçons ont couvert la surface des Eaux,
 Et de leur cours rapide arrêté le murmure.*

*L'air est battu des vents , ou grossy des frimats ;
Mais parmy les glaçons, les vents & la froidure,
Mon cœur conserve un feu que l'Hyver n'é-
teint pas.*

Il ne faut pas que l'Amour me fasse oublier la Guerre. Depuis que je vous écris, je ne vous ay encor rien dit des Affaires de Suede. Il s'en passe de si éclatantes chez nous, que je n'ay aucun besoin du secours des étrangères pour grossir mes Lettres; mais comme les Actions extraordinaires meritent d'estre publiées & louées par tout, il y a quelque chose de si remarquable dans celle de M^{le} Comte de Konismark, que je ne puis m'empescher de vous en parler. Ses forces estoient inférieures à celles qu'on luy opposoit, & il n'a pas laissé de défaire tout ce qu'il y avoit de Danois dans l'Isle de Rugen. Vous ne manquerez pas de dire que cette Défaite tient beaucoup de bravoure Françoisé. Ne vous en étonnez point. Le Comte de

Ale Konismark a pris des Leçons de Guerre dans les Armées de LOUIS LE GRAND. Il y a servy plusieurs années, & on l'y a veu tenir le rang d'Officier General que sa valeur & sa conduite luy avoient fait meriter. Il estoit à la Bataille de Senef, il s'y distingua, & il y fut mesme blessé en se signalant.

Six cens des Habitans de Stralzundt se jetterent dans le Fort du Trajet pour luy donner moyen de grossir ses Troupes, & faciliter par là son entreprise, tandis que la Garnison du même Fort alla joindre ce General, & combattre avec luy les Ennemis. Quand des Habitans en usent ainsi, il faut que leur fidelité soit soutenüe d'un fort grand amour pour leur Maistre. Le jeune Prince qui gouverne aujourd'huy la Suede, merite le zele empressé que tous ses Sujets ont pour luy. Il ne s'est point laissé ébranler par ses malheurs. Ils n'ont servy qu'à augmenter l'intré-

pidité avec laquelle on l'a veu gagner luy mesme des Batailles à la teste de ses Troupes, & forcer la Victoire par sa valeur à réparer sur Terre le tort que les Elemens luy avoient fait sur Mer. Si la Fortune qui est toujours au dessous de son courage, luy a fait perdre quelques places considérables, il n'y a pas lieu d'en estre surpris. Elles sont hors de ses Païs Hereditaires. Il faut traverser la Mer, essuyer son inconstance, & vaincre la fureur des Vents pour y jeter du Secours. Joignez à cela que ce jeune Roy avoit à combattre dans le mesme temps un grand nombre de Puissances Souveraines liguées contre luy. Cependant on peut dire qu'il n'a pas perdu Stetin. Il l'a sans doute vendu bien cherement à ceux qui l'ont pris, puis que cette Place luy a servy à retenir de ce costé là les forces de ses Ennemis pendant deux années, & que tandis qu'elles s'y rui-

Uinoient, il a fait lever des Sieges & gagné des Batailles contre d'autres Ennemis qui l'attaquoient de plus pres.

Cette matiere m'engage à vous dire un mot d'un Triomphe qui ne s'acquiert point par les armes, mais qui ne laisse pas d'estre un pré-sage de ceux que doit un jour remporter Monsieur le Duc de Bourbon, petit-Fils de S. A. S. Monsieur le Prince. Ce jeune Duc fait ses Etudes au College de Clermont. Le titre d'Empereur y est donné à ceux qui surpassent tous les autres; & c'est sur ce Titre que personne ne luy a pû disputer, qu'on a fait le Sonnet que je vous envoie. M^r l'Abbé de la Chapelle en est l'Autheur. Il est Fils de M^r de la Chapelle qui a l'Intendance des Affaires de Monsieur le Prince en Berry.

A MONSIEUR
LE DUC
DE BOURBON.

S O N N E T.

*Triomphez, charmant Duc, sur les Bancs
d'une Classe,*

*De Lauriers innocens chargez vos jeunes
mains ;*

*Aprenex avec soin la Langue des Romains ,
Dont vous surpasserez la valeureuse audace.*

*ENGUIEN, CONDÉ, tous deux
l'honneur de vostre race,*

*Ont dans leurs jeunes ans pris les mesmes
chemins.*

*Et devant estre un jour la terreur des humains
Ils ont esté la gloire & l'amour du Parnasse.*

*Ils ont toujours aimé l'Etude & les beaux Arts ,
Apollon le premier leur fit connoistre Mars ,
Il leur apprit à plaire en domptant des Pro-
vinces.*

*Et tous deux pour mesler le Lierre à leurs
Lauriers.*

*Dés l'enfance ont esté les plus habiles Princes,
Comme ils sont aujourd'huy les plus fameux
Guerriers.*

Vous

Vous devez estre contente. Le Ruisseau que vous avez tant aimé a fait d'étranges fracas. Une troisième Prairie n'a pû souffrir que les deux qui se sont declarées Rivaless pour luy, prissent tant de peine à meriter son attachement. Elle a esté trahié par un Ruisseau un peu plus voisin de la Mer que celuy que M^r de Fontenelle a fait parler, & dont elle prétend qu'il soit connu ; & voicy le conseil qu'elle donne aux Prairies ses Sœurs pour les faire renoncer l'une & l'autre au Ruisseau qui est la cause de leur broüillerie.

LA PRAIRIE TROMPÉE,

AUX DEUX

PRAIRIES RIVALES.

*Cessez vos injustes querelles,
Mes Sœurs, & sans*

C 6

Ruis-

Ruisseaux passez plustost le temps.
Si nous n'estions pas si fidelles,
Sans doute les Ruisseaux seroient moins in-
constans.

J'en avois un, & c'est le sujet de ma peine.
Cet ingrat Ruisseau chaque jour
Me venoit, au sortir d'une claire Fontaine,
Faire hommage de son amour.

Il estoit jeune encor, son eau paroissoit pure,
Il montroit pour me plaire un vif empressement,
Et son impatient murmure
Sembloit tout accuser de son retardement.

Je me rendis enfin. Eust-on pû s'en defendre?
Dans mon sein il se répandit,
Et de mon herbe la plus tendre
J'avois soin de former son Lit.

C'estoit peu; chaque instant pour marquer
ma tendresse,

Je luy faisois mille faveurs,
Et n'opposois à sa vifesse

Qu'un rampart émaillé de cent nouvelles fleurs.

Il sembloit avoir peine à quitter son Amante,
Il revenoit sans cesse, & par mille détours
On eust dit que tâchant à prolonger son cours,
Il rendoit sa course plus lente
Pour mieux me montrer ses amours
Mais las! tous ses funestes tours
Ont bientost trompé mon attente.

Enflé

*Enflé par mon secours, riche de mes trésors,
Il commence à me croire indigne de luy plaire.
Il fuit, sans m'écouter, loin de mes tristes bords,
Et se rit de l'éclat de ma juste colere.*

*Il triomphe le traistre, & fait de mes faveurs
Un sacrifice à ma Rivale ;
Ses bords sont semez de mes fleurs,
Mais envain elle les étale.*

*Bientost ce jeune ambitieux,
Courant de Prairie en Prairie,
La laissera languissante, flétrie,
Et jusques à Thetis ira porter ses vœux.*

*C'est le panchant de tous nos Infidelles,
La nouveauté pour eux à toujours des appas,
Et dès que les amours cessent d'estre nouvelles,
Les amours ne leur plaisent pas.*

*O toy, Thetis ! ô toy, trop aimable Déesse !
Qui de ces Inconstans nous voles les ardeurs,
Si quelque amour pour toy les interesse,
Songe que c'est l'amour de tes seules grandeurs.*

*Poursuy cette insolence extrême,
Vange-nous, vange-toy toy-même,
Qu'ils n'obtiennent jamais ny grace ny pardon,
Que les Divinitez leur soient toujours con-
traires,*

*Et pour leur imposer une punition
Egale à leur ambition,*

C 7

Que

*Que leurs Eaux soient toujours amères ,
Et qu'ils perdent chez toy jusqu'à leur propre Nom.*

L'Histoire de la Belle, morte d'amour, que je me suis engagé à vous conter, a fait tant de bruit par tout, qu'il est difficile que vous n'en ayez entendu parler, mais il l'est encor plus que vous en ayez appris les circonstances, & je m'en suis informé avec assez de soin aux Personnes intéressées, pour ne vous en laisser ignorer aucune.

Une Dame s'estant dégoûtée du monde, où elle avoit fait figure assez long-temps, se retira en Province dans une de ses Terres, & s'y donna toute entière à sa Famille. Elle estoit Veuve d'un Comte, que estant né avec plus de qualité que de bien, n'avoit soutenu son rang que parce qu'elle estoit fort riche. Il luy avoit laissé une Fille de quinze à seize ans. Elle l'aimoit tendrement, & comme la vie qu'elle

Le meroit estoit assez solitaire, elle
 fit deffein de mettre aupres d'elle
 une jeune Personne du mesme âge,
 dont tout l'employ seroit de la di-
 vertir. Elle n'eut pas beaucoup de
 peine à faire ce choix. L'humeur
 de Mariane luy avoit plû. Cette
 aimable Fille voyoit fort souvent
 la sienne, & elle ne luy eut pas plu-
 tost témoigné l'envie qu'elle avoit
 de la retenir, qu'elle eut tout lieu
 d'estre fatisfaite de sa complaisance.
 La rencontre estoit favorable pour
 Mariane. Elle n'avoit ny Pere ny
 Mere. Tout le Bien de sa Maison
 avoit esté mangé en Procés, &
 n'ayant pour tout avantage de la For-
 tune, que celui d'estre d'une des plus
 nobles Familles de la Province, elle
 en trouvoit beaucoup à estre receüe
 en qualité d'Amie dans une Mai-
 son aussi illustre qu'estoit celle de la
 Comtesse. Elle y estoit déjà fort ai-
 mée, & ses manieres honnestes pour
 tous ceux qui avoient à traiter avec
 elle,

elle, eurent bientôt achevé de luy gagner tous les cœurs. Ce qui luy avoit particulièrement acquis l'estime de la Comtesse, c'estoit que toute jeune qu'elle fust, & d'une beauté dont toute autre se seroit laissée éblouir, elle avoit une modestie & une vertu qu'on ne pouvoit assez admirer. Ainsi la Comtesse n'avoit pu faire un choix plus avantageux pour sa Fille, ny luy donner un exemple qui fust plus digne d'estre suivy; mais en voulant que Mariane luy tint compagnie, elle n'avoit pas pris garde qu'elle avoit un Fils, que ce Fils n'estoit pas d'un âge à demeurer insensible, & que l'exposer à voir à toute heure une si aimable Personne, c'estoit en quelque façon le livrer aux charmes les plus dangereux qu'on pût avoir à craindre pour luy. En effet, si le jeune Comte n'eut d'abord que de la civilité pour Mariane, il ne fut pas longtemps en

en pouvoir de n'avoir rien de plus fort. Quoy qu'il fust souvent avec sa Sœur, il en auroit voulu estre inséparable, & il ne luy fut pas difficile de connoistre ce qui luy caufoit cet empressement. Mariane ne disoit rien qui ne luy semblast dit de la meilleure grace du monde. Mariane ne faisoit rien qu'il n'approuvast, & parmy les loüanges qu'il luy donnoit, il luy échapoit toujours quelque chose qui approchoit assez d'une déclaration d'amour. Mariane de son costé n'estoit pas aveugle sur le merite du jeune Comte. Il luy sembloit digne de toute l'estime qu'elle avoit pour luy; & quand elle s'examinoit un peu rigoureusement, elle se trouvoit des dispositions si favorables à faire plus que l'estimer, qu'elle n'estoit pas peu embarrassée dans ses sentimens; mais si elle avoit peine à les regler, elle s'en rendoit si bien la maistresse, qu'il estoit impossible
de

de les découvrir. Elle connoissoit la Comtesse pour une Femme impérieuse, qui ayant apporté tout le Bien qui estoit dans cette Maison, formoit de grands projets pour l'établissement de son Fils, & luy destinoit un Party fort considérable. Ainsi quoy qu'elle fust d'une naissance à ne luy pas faire de honte, s'il l'aimoit assez pour l'épouser, elle voyoit tant d'obstacles à ce dessein, qu'elle ne trouvoit point de meilleur party à prendre que celui de ne point laisser engager son cœur. Cependant elle tâcha inutilement de le défendre; son penchant l'emporta sur sa raison; & si elle opposa quelque fierté aux premières déclarations que le Comte luy fist de ce qui se passoit dans son cœur pour elle, ce fut une fierté si engageante, qu'elle ne l'éloigna point de résolution qu'il avoit prise de l'aimer éternellement. Elle évita quelque temps toute sorte de con-

ver-

versations particulieres avec luy; mais elle ne pût empêcher que ses regards ne parlassent, & ils luy expliquoient si fortement son amour, qu'il luy estoit impossible de n'en estre pas persuadée. Enfin le hazard voulut qu'il la rencontrât seule un jour sous le Berceau d'un Jardin où elle s'abandonnoit quelquefois à ses rêveries. Elle interrompit les premières assurances qu'il luy réitéra de sa passion; mais il la conjura si sérieusement de l'écouter, qu'elle crût luy devoir cette complaisance. Ce fut là qu'il luy peignit un peu à loisir tout ce qu'il sentoit depuis fort longtemps pour elle, & qu'il l'assura de la manière la plus touchante, que si elle vouloit agréer ses soins, il feroit son unique félicité de la possession de son cœur. Mariane rougit, & s'estant remise d'un premier trouble qu'il donnoit de nouveaux agrémens à sa beauté, elle luy dit avec une modestie toute

te charmante, que si elle estoit dans une fortune égale à la sienne, il auroit tout lieu d'estre satisfait de sa réponse; mais que dans l'état où estoient les choses, elle ne voyoit pas qu'il luy pust estre permis de s'expliquer; qu'elle avoit trop bonne opinion de luy, pour croire qu'il eust conçu des espérances dont elle dуст avoir sujet de se plaindre, & qu'elle envisageoit tant de malheurs pour luy dans une passion legitime, qu'elle croiroit ne pas mériter les sentimens qu'il avoit pour elle, si elle ne luy conseilloit de les étoufer; quelle luy presteroit tout le secours dont il pourroit avoir besoin pour le faire, & qu'elle éviteroit sa veuë avec tant de soin, qu'il connoistroit que si son peu de fortune ne luy permettoit pas de prétendre à son amour, elle estoit digne au moins qu'il luy conservast toute son estime. Tant de vertu fut un nouveau sujet d'engagement pour

pour le Comte. Il parla de Mariage, pria Mariane de luy laisser ménager l'esprit de sa Mere, & se separa d'elle si charmé, qu'il n'y eut jamais une passion plus violente. Il fit ce qu'il luy avoit promis, & rendit des devoirs si respectueux & si complaisans à la Comtesse, qu'il ne desespéra pas d'obtenir son consentement sur ce qu'il avoit à luy proposer. Mariane ne fut pas moins exacte à tenir parole. Elle prit soin d'éviter le Comte, & tâcha de luy faire quitter un dessein dont elle voyoit le succès hors d'apparence; mais leur destinée estoit de s'aimer, & comme un fort amour ne peut estre longtemps caché, la Comtesse qui s'en apperceut, en fit quelque raillerie à son Fils. Il prit la chose sur le sérieux, & dès qu'il eut commencé à exagerer le merite de Mariane, elle prévint la déclaration qu'il se préparoit à luy faire par des défenses si absolues d'avoir jamais
au-

aucune pensée pour elle, qu'il vit bien qu'il n'estoit pas encor temps de s'expliquer. Elle fit plus. La Campagne alloit s'ouvrir, le Comte avoit pris employ, & elle ne luy donna qu'un jour pour partir. Il falut ceder. Son Pere n'avoit pas laissé dequoy satisfaire ses Creanciers, & il ne pouvoit esperer de bien que par elle. Il partit apres avoir conjuré Mariane de l'aimer toujours, & luy avoir répondu d'une fidelité inébranlable. Pendant son absence, un Gentilhomme voisin devient amoureux de Mariane; il se déclare à la Comtesse, qui pour mettre son Fils hors de péril, promet un présent de Nôce considérable, & conclut l'affaire. Le Comte en est averty. On entroit en Quartier d'Hyver. Il revient en haste, & arrive dans le temps qu'on pressoit Mariane de prendre jour. Il se jette aux pieds de sa Mere, la conjure de ne le desesperer pas, &
ne

Luy fait plus secret du dessein
qu'il a d'épouser cette aimable Fille.
La grande colere de la Comtesse. La
commission de son Fils ne la peut
sécher, elle s'emporte, & cette
broüillerie fait tant d'éclat, que le
Gentilhomme qui apprend l'attache-
ment du Comte, & la correspon-
dance de Mariane, retire sa parole,
& rompt le Mariage arresté. Cette
rupture fait fulminer la Comtesse.
Elle défend sa Maison à Mariane,
& toutes les prieres du Comte ne
peuvent rien obtenir. Il est cause
de sa disgrâce, & il se résout à la
reparer. Il l'épouse malgré toutes
les menaces de sa Mere. Elle l'ap-
prend, le des-herite, & jure de
ne luy pardonner jamais. Un En-
fant naît de ce Mariage, on le
porte à la Comtesse. Point de pi-
tié, elle demeure inexorable, &
pour achèvement du malheur, ils
perdent cet heureux gage de leur
amour. Ils passent trois ou quatre
an-

années abandonnez presque de tout le monde; & ne subsistant qu'avec peine, parce qu'on trouve peu d'Amis dans l'infortune, ils sont réduits enfin à la nécessité de se séparer. Tout les quite, & il faut qu'ils songent à quitter tout. Le Comte en fait la proposition à Mariane. Elle n'a pas moins de courage que de vertu, & elle consent à s'enfermer dans un Cloistre, comme il se résout à entrer dans un Couvent. Il vend quelques Byoux qui luy restent, & en donne l'argent à Mariane. Elle va trouver une Abbessé aussi illustre par son esprit que par sa naissance. Elle est reçue, on luy donne le Voile, & cette cérémonie n'est pas plustôt faite, que le Comte se rend à Paris, & renonçant pour jamais au monde, prend l'Habit dans un tres-austere Couvent. La Fortune n'estoit pas encore lassé de persécuter Mariane. Quelques Filles du Monastere qu'elle avoit

avoit choisy, apprennent son aventure, & soit envie ou malignité, elles cabalent si bien, qu'elles trouvent des raisons plausibles pour luy faire donner l'exclusion. Elle a beau verser des larmes, elle est obligée de sortir. Une Religieuse de ce Convent touchée de l'état où elle se trouvoit, luy donne des Lettres de recommandation pour son Pere qui estoit Officier d'une fort grande Princeſſe. Elle part, vient à Paris, & tandis que cet Officier luy fait chercher un lieu de retraite pour toute sa vie, elle envoie avertir le Comte de son arrivée, & luy fait demander une heure pour luy parler. La nouvelle disgrâce de Mariane est un coup sensible pour luy. Il l'aime toujours, il craint l'entretien qu'elle souhaite, & la fait prier de luy vouloir épargner une veuë qui ne peut qu'estre préjudiciable au repos de l'un & de l'autre. Mariane, quoy que détachée du

Fevrier. D *mon-*

monde, ne l'est point assez d'un Mary qu'elle a tant aimé, pour ne se point chagriner de ce refus. Il ne sert qu'à augmenter l'envie qu'elle a de le voir. Elle va au Convent, entre d'abord dans l'Eglise, & voit le Comte occupé à un employ pieux avec toute la Communauté. Cet Habit de penitence la touche, elle se montre, elle en est veüe, il baisse les yeux, & quelque effort qu'elle fasse pour attirer ses regards, il n'en tourne plus aucun sur elle. Quoy qu'elle pénètre le motif de la violence qu'il se fait, elle y trouve quelque chose de si cruel, qu'elle en est saisie de la plus vive douleur. Elle tombe dans une espece d'évanouissement qui ne luy permet plus de rien connoître. On l'emporte, elle ne revient à elle que pour demander son cher Comte. On court l'avertir qu'elle est mourante. Son Supérieur luy ordonne de la venir consoler, & elle expire
par

par la force du faififfement qu'elle a pris avant qu'il fe foit rendu auprès d'elle. Toute la vertu du Comte ne fuffit point pour retenir les larmes que fa tendrefle l'oblige de donner à cette mort. Ce premier mouvement eft fuivy d'une refverie profonde qui le fait demeurer quelque temps comme immobile. Il revient enfin à luy-mefme, & apres avoir remercié ceux qui ont pris foin de fa chere Mariane, il fe retire dans fon Convent, où à force d'aufteritez il tâche de réparer ce que fa paffion, quoy que légitime, peut avoir eu de trop violent.

Cette Avanture a fort éclaté, & je ne vous en écris rien que fur des Memoires tres-fidelles. Je n'en ay pas de moins bons de ce qui s'eft paffé en Sicile dans la prife du Poste de Pintale, que le Prince de Bournonville faifoit fortifier depuis quatre mois. Ce Poste n'eft qu'à deux ou trois milles de Melazzo, & voicy le détail de cette

D 2

Action

Action tel que l'on me l'a donné.

Les Troupes se mirent en bataille au dessous de Libbisso, Cavalerie & Infanterie, deux heures avant le jour. Cela fait, on disposa un Détachement de huit cens Hommes, qui fut divisé en deux, ayant chacun à leur teste une Compagnie de Grenadiers. Celuy qui estoit commandé par M^r de Casaux, avoit la Compagnie des Grenadiers de Crusfol, commandée par M^r de Villeneuve, suivie de cent Hommes détachez & ceux-cy de trois cens autres aussi detachez. M^r de Lisle, Lieutenant Colonel de Louvigny, les commandoit. Le Détachement de M^r de Morton avoit à sa teste la Compagnie des Grenadiers de Louvigny, commandée par M^r de Gouyenac. Elle estoit suivie pareillement de quatre cens Hommes détachez, sous les ordres de M^r de Joigny Lieutenant Colonel de Schomberg. On ordonna aux Messinois

inois de prendre la teste de la Cavalerie pour marcher long de l'Estrang; & le Regiment de Schomberg fut commandé pour les soutenir. La Cavalerie eut ordre de marcher à leur queue, & tout ce Corps estoit destiné soit pour s'opposer à ce qui pourroit fortir de Melazzo, soit pour envelopper les Ennemis, en les prenant par derriere. On se mit en marche à la pointe du jour, & l'on arriva à Soleil levé au pied de la hauteur où estoit bâti le Fort. Les Troupes estant en ce lieu-là, le Chevalier Duc continua sa marche avec toute la Cavalerie, les Messinois & le Regiment de Schomberg, le long de l'Estrang, à la reserve du Regiment de Monbas, commandé par M^r de Cerisy, & des Dragons qui resterent avec le Corps des Troupes. Elles entre-
rent dans la Finmare; où elles furent mises en bataille sous le Mousquet de la Redoute, & de toutes
les

les Troupes des Ennemis qui garnissoient le front de la Montagne. Une grosse Haye qui regne tout le long, y fait un Retranchement naturel. Les Détachemens dont il vient d'estre parlé, estant tous prests à donner, Monsieur le Marechal de Vivonne fit tirer deux petites Pieces de Canon de six livres de balle, qu'il avoit fait porter avec luy, dont deux coups seulement ébranlerent beaucoup les Païsans qui estoient accourus de toutes parts à la defense de ce Poste. En mesme temps M^r de Casaux & M^r de Morton, monterent avec leurs Détachemens, & furent suivis immédiatement du reste de toutes les Troupes, qui firent paroistre une vigueur admirable, & ne tirerent pas un coup de Mousquet, quoy qu'elles fussent tres-incommodées du feu continuel des Ennemis qui tiroient de derriere leurs Retranchemens. Dans ce temps-là ayant apperceu
un

un chemin qui montoit droit à la Redoute, M^r le Marechal ordonna à son Regiment, & à celui de Normandie qui le suivoit, de le prendre; ce qu'ils firent avec tant de chaleur, qu'ils arriverent au Fossé dans le mesme temps que les Grenadiers commençoient à l'approcher. Comme ce chemin estoit enfilé & veu à découvert de la Redoute, il y eut plusieurs Soldats de Vivonne tuez, & quantité de blesez, non seulement en montant, mais encor dans les approches du Fort qu'ils attaquèrent l'Epée à la main, aussi-bien que ceux des Détachemens, lesquels se comporterent, Soldats & Officiers, avec tant de conduite & de courage, qu'on peut dire sans exageration qu'il estoit impossible de faire plus. Les Ennemis firent ferme pendant qu'ils ne voyoient nos Troupes que dans le bas de la Montagne, laquelle est extrêmement haute: mais quand ils

les virent monter avec cette intrépidité, sans seulement tirer un coup; les Païsans, & en suite leur Cavalerie & Infanterie, en prirent une telle épouvante, que quand les François furent en haut & de plein pied avec eux, ils ne trouverent quasi plus d'autres Ennemis que ceux qui estoient préposez pour garder les Fortifications. Ils firent à la verité un assez grand feu pendant un demy quart-d'heure; mais dès qu'ils virent leurs Fossees pleins de Soldats, & leurs Murailles garnies d'Officiers qui montoient de toutes parts, ils demanderent aussitost quartier qu'on leur accorda. J'oubliois à vous dire que pendant que toutes les Troupes montoient, M^r de Montauban, dont on ne peut assez louer la prudence dans cette occasion, se détacha vers le fonds de la Finmare avec quelques Troupes, pour se rendre maistre d'un Bois qui se trouve sur la gauche de
la

la Redoute. Il appréhendoit que quelques-uns des Ennemis ne s'y logeassent, & qu'en approchant de cette Redoute, nous ne fussions fort incommodés par le feu qu'il en auroit falu essuyer. Cette rencontre nous a valu plus de deux cens Prisonniers, parmy lesquels il y a le Lieutenant Colonel du Régiment d'Ulbin Allemand, & Commandant du Poste; trois autres Capitaines Allemands de ce même Régiment, sept ou huit Officiers subalternes, & un Capitaine de Cavalerie qui ne pût se retirer avec les autres, parce que son Cheval fut tué. Comme M^r le Marechal n'avoit formé ce dessein que pour faire démolir ce Fort qui auroit pû incommoder le passage le long de la Mer; si-tôt qu'il en fut le maître, il demeura deux jours sur le lieu pour le faire entièrement détruire, aussi-bien que deux Maisons voisines que les Ennemis avoient

terrassées & pallissadées, & qu'il a fait démolir, n'y ayant pas laissé une pierre en place, & ayant fait combler tous les Fosse.

Vous voyez par là, Madame, que Monsieur le Marechal Duc de Vivonne fort victorieux de Sicile, comme il y estoit entré triomphant. Vous vous souvenez qu'il y arriva apres avoir defait les Espagnols avec des forces inégales. Peu de jours auparavant M^r le Marquis de Valavoit estoit entré dans Messine avec cinq cens cens François que M^r le Commandeur de Valbelle avoit portez sur les cinq Vaisseaux qu'il commandoit; & ce fut alors qu'il secourut cette grande Ville, en ce qu'il fit esperer à ces Peuples que le Roy leur donneroit bientost des marques sa protection. Ils en reçurent d'avantageuses peu de jours apres, quand M^r de Vivonne, que Sa Majesté leur donna pour Viceroy, fit retirer les Ennemis de plus
de

de quinze milles de leurs Muraill-
les, presque aussitost qu'il fut ar-
rivé chez eux, avec ce grand Con-
voy de Vivres qu'ils attendoient sur
la parole de M^r de Valavoir, & de
M^r le Commandeur de Valbelle,
dont je vous ay parlé dans ma Let-
tre du Mois passé. Les Messinois
n'eurent pas longtemps éprouvé le
Gouvernement de leur Viceroy,
qu'ils ne douterent point que la
France n'eust intention de les pro-
teger, & ils se sont conservez dans
cette opinion par la maniere dont
il a travaillé à leur conservation,
pour laquelle il a souvent negligé
la sienne; car en faisant toutes les
fonctions d'un sage Gouverneur,
& d'un grand General d'Armée &
sur terre & sur mer, où il a tou-
jours paru infatigable, il ne s'est
point voulu dispenser de celles de
Soldat déterminé. C'est ce que la
Renommée publie par tout, & ce
que nous confirmeront bientost les

larmes des Siciliens, qui ne le verront pas assurément partir de chez eux sans en répandre. Vous ferez surprise de ne voir presque point le Nom de M^r de Vivonne dans la Relation que je vous envoie ; mais elle vient de luy, je l'ay eüe telle qu'il l'a envoyée à la Cour, & sa coûtume est de n'oublier jamais les autres, & de passer toujours sous silence ce qu'il fait de grand ; mais comme il rend justice au merite, on luy rendra malgré l'envie, celle qui est deuë à la grandeur de ses Actions, à la justice de son Gouvernement, à la vigilance qu'il a eüe pour faire observer les Loix, & empescher les surprises des Ennemis, & enfin au zele qu'il fait paroistre pour le Roy son Maistre qu'il aime avec passion ; & c'est cette passion qui luy a toujours fait trouver du plaisir dans les Actions les plus difficiles, & chercher de la gloire dans les lieux les plus dangereux,

reux, & où il a crû pouvoir rendre des services plus importants, & donner des marques plus éclatantes de son zele à ce grand Monarque. Vous connoissez Monsieur le Marechal de la Feüillade qu'on luy donne pour Successeur. Il n'est pas encor temps d'en parler, mais on a lieu d'en attendre beaucoup; ce qu'il a fait jusqu'icy, où il a eu du commandement, nous donne de grandes espérances, & il est à croire qu'il ne se démentira pas.

Après le bruit des armes que la Relation qui vient de vous occuper, vous doit avoir fait entendre, il est bon d'en faire suivre un plus doux, la Musique me le fournira, & vous pourrez vous délasser agreablement de la Guerre, en chantant ce que je vous envoie. C'est un grand Air de la composition de M^r de la Tour. Vous sçavez dans qu'elle estime il est parmy tous les Connoisseurs; mais avant que de vous attacher à la Note,

examinez les Paroles sur lesquelles il a travaillé. Elles sont d'une Personne qui est au dessus de toute sorte de louanges. Le nom de Madame des Houlières vous en fera demeurer d'accord.

A I R N O U V E A U.

AH, que je sens d'inquietude !

*Que j'ay de mouvemens qui m'estoient inconnus
Mes tranquilles plaisirs, questes-vous devenus
Je cherche en vain la solitude.*

D'où viennent ces chagrins, ces mortelles langueurs ?

*Quest-ce qui fait couler mes pleurs
Avec tant d'amertume & tant de violence ?
De tout ce que je fais mon cœur n'est point content.*

*Helas ! cruel Amour que je méprisois tant,
Ces maux ne sont-ils point l'effet de ta vengeance ?*

Cette vengeance est quelquefois à craindre pour les Belles qui sont trop fieres ; mais il n'en faut pas toujours croire les Amans, & je sçay fort bon gré à une Dame de
me-

Local
ma
e
be

1

1
(

à
t

me

nerite qui estant sollicitée par un Seigneur Etranger qui poussa la déclaration un peu loin, se tira d'affaires en plaisantant avec luy. Voicy de quelle maniere une de ses Amies à qui l'âge permet de tout dire, & qui fait souvent de petites Pieces galantes, a tourné la Réponse qu'elle luy fit.

S O N N E T.

*Un Illustre Etranger, amoureux, plein d'adresse,
Sçeut pres d'une Beauté si bien se ménager ,
Que tout le monde crût qu'il pourroit l'engager,
Pour peu qu'il témoignast d'ardeur & de tendresse.*

*En effet , luy rendant caresse pour caresse,
La Belle va si loin, que ce brave Etranger
Se tenant presque sûr de l'Heure du Berger ,
S'explique en mots précis, demande, insiste, presse.*

*Ah, dit-elle en riant, nous le donnerions beau
Al' Autheur enjoiné de ce Livre Nouveau ,
Où se lit tous les Mois quelque gaye Avanture.*

*Je suis vostre Servant en tout hors en cecy ,
Et crains que si l'Amour m'avoit surprise icy,
On n'en fit mention dans le premier Mercure.*

Le

Le second jour de ce Mois, Feste de la Purification, les Chevaliers du S. Esprit avec leurs Coliers de l'Ordre, allerent prendre le Roy dans sa Chambre, comme c'est la coûtume, & le conduisirent dans la Chapelle du Chasteau de S. Germain. La Procession se fit dans la Cour. Rien ne pouvoit estre plus auguste ny plus éclatant. La Cérémonie fut faite par Monsieur l'Archevesque d'Auch, Commandeur de l'Ordre. Je ne sçay, Madame, si vous sçavez que le Roy & la Reyne n'allant point à l'Offrande, ils la font porter par la plus grand Prince & par la plus grande Princesse ou ancienne Duchesse qui se rencontrent à ces fortes de Cérémonies. Ainsi Monsiegnur le Dauphin porta l'Offrande du Roy dans l'occasion que je vous marque, avec cette grace qui luy est si naturelle, & cet air majestueux qui le fait si aisément connoistre pour le Fils de

L O U I S

L O ù I S L E G R A N D. La chose se feroit également passée sans difficulté pour ce qui regarde l'Offrande de la Reyne, si quelque Princesse du Sang eust esté présente ; mais n'y en ayant aucune, & les rangs n'estant point reglez entre les Duchesses & les Princesses Etrangères, le Roy envoya chercher Mademoiselle de Nantes par Monsieur le President de Mesme Grand Prevost de l'Ordre. Cette jeune Princesse qu'on n'avoit point préparée à paroître ce jour-là, n'estoit alors qu'en Robe de Chambre. Elle ne laissa pas d'estre admirée de tout le monde, & elle eut d'autant plus de sujet de s'en applaudir, quelle ne devoit qu'à elle-mesme les regards qu'elle s'attiroit. Je ne vous sçau-rois exprimer avec combien de grace elle s'acquita de cette cérémonie d'Offrande. Elle a déjà fait voir en d'autres rencontres que les Personnes de sa naissance n'ont pas besoin
du

du secours de l'âge pour faire connoître ce qu'elles sont.

Trois jours avant la Cerémonie dont je vous parle, M^r le Comte de Monfaureau, Fils aîné de Monsieur le Marquis de Sourches Grand Prevost de France, fut baptisé dans la Chapelle du Chasteau de S. Germain par Monsieur l'Evesque d'Orleans, Premier Aumônier du Roy. Ce jeune Comte est déjà avancé dans ses études, & eut l'honneur d'estre nommé Louïs par le Roy & la Reyne. Il est beau, bien fait, a la teste tres-belle, & il seroit inutile de vous dire qu'il est petit-Fils d'un Chevalier de l'Ordre, & que la Maison de Monfaureau dont sort Madame sa Mere, est une des meilleures & des plus illustres du Royaume. Ce sont des choses que vous sçavez. M^r le Marquis de Sourches son Pere le presenta à Leurs Majestez dans un Habit qu'on trouva tres-propre & bien inventé pour
l'oc-

l'occasion dont il s'agissoit. Il estoit vestu d'une Moire d'argent blanche, à la maniere des Novices des Chevaliers de l'Ordre, enrichy de quantité de Rubans d'argent & de Points de France, avec un Manteau fort ample, & à grande queue comme celuy des Chevaliers, échan-cré au costé, & tout bordé & bouillonné de Point vers les manches. Cet Habit plût fort au Roy, qui l'examina, & en approuva la nouveauté.

Ce terme de Chevaliers me fait souvenir de ceux de S. Lazare de Jerusalem, parmy lesquels Monsieur le Marquis de Louvois a encor reçu au commencement de ce Mois M^r Lescossois de Monthelon, & M^r Pidou de S. Olon, Gentilhomme ordinaire du Roy. Le premier est Fils de ce celebre Avocat dont la naissance est si avantageusement soutenüe par le mérite, & qui compte un Garde des Sceaux par-

parmy ses Ancestres. M^r de S. Olon est aussi fort connu par les qualitez de sa Personne, & par les Emplois dont le Roy l'a quelquefois honoré dans les fonctions de sa Charge. Celuy qui luy fut donné de l'échange des Ambassadeurs de France & d'Espagne lors que la Guerre fut déclarée entre les deux Couronnes, luy acquit beaucoup de gloire. Il s'en acquita avec tant de sagesse & de conduite, & remedia si prudemment à l'infidelité des Espagnols qui tirèrent sur M^r le Marquis de Villars apres leur séparation, qu'il eut le bonheur d'en estre loué publiquement par Sa Majesté. Il a déjà eu un Frere dans ce mesme Ordre de S. Lazare, qui estoit Sous-Lieutenant au Regiment des Gardes, & qui fut tué en l'an 1676. à la prise du Fort de Dinths. Le Roy a gratifié de sa Charge un autre de ses Freres qui sert actuellement dans ce Regiment, où il a donné des

mar-

marques de sa valeur dans les Sieges de Valenciennes, de Cambray, & de S. Omer, & à la Bataille de Cassel.

Vous aviez envie de sçavoir qui succederoit à la Charge de Trésorier general des Vaisseaux qu'avoit possédée M^r de Saint André apres feu M^r de Pelissary. M^r Lubert en a esté pourveu. Il est Receveur general de Touraine & de Berry, & a l'avantage d'estre allié à Monsieur Colbert par les Femmes.

On a perdu ces derniers jours Madame la Marquise de Villaines, de l'ancienne Maison d'Anglure. Elle estoit Veuve de M^r le Marquis de Villaines, de la Maison de Bourdin, qui a eu des Secretaires & Ministres d'Etat, & des Procureurs Généraux du Parlement de Paris, sous nos derniers Roys de la Branche de Valois. L'éloquence qui luy estoit heréditaire, l'avoit rendu considérable en diverses Assemblées, où il s'estoit fait souvent

vent admirer par la connoissance qu'il avoit des belles Lettres & des Sciences. Il excelloit principalement dans l'Astrologie, dont il a donné plusieurs Livres au Public. Il estoit consulté par tout ce qu'il y a de Sçavans & de Curieux en cet Art dans l'Italie, l'Allemagne, & toute l'Europe. Il est mort depuis deux ans Gouverneur de Vitry le François. M^r le Marquis de Chappellaine son Fils luy a succédé au Gouvernement de cette Place, où il a reçu le Rôy quand il y est passé pour aller à Mets. La maniere dont il s'est acquité de ce devoir, luy a fait mériter l'approbation de toute la Cour.

Vous aurez peine à ne pas donner la vostre à une Piece toute pleine d'esprit qui a esté faite pour Monsieur le Dauphin par M^r l'Abbé de la Chaise, Doyen de Sillé. Elle a pour sujet un Diférend que ce jeune Prince a émeu entre
les

es Muses & Mars, & qui n'a pû
estre terminé que par un Arrest de
Jupiter. Je croy vous faire un tres-
grand présent de vous en envoyer
une Copie.

M A R S

E T

L E S M U S E S

EN CONTESTATION,

Pour Monseigneur LE DAUPHIN.

M A R S.

*Allons, Prince, allons à la gloire,
Du Grand LOÛIS marchons sur les pas
triomphans,*

C'est estre caché trop longtems

Parmy les Filles de Memoire.

Les Enfans des Héros au milieu des Guerriers,

*Cherchent dès qu'ils sont nez à cueillir des
Lauriers,*

Tout autre séjour leur fait peine,

L'air que l'on y respire est leur seur element,

*S'ils boivent quelquefois des Eaux de l'Hy-
pocréne,*

C'est dans leur Casque seulement.

LES

L E S M U S E S.

On se peut servir, Dieu de Thrace,
 De differens moyens pour une mesme fin.
 A la gloire en trouve un chemin
 Qui passe aussi par le Parnasse;
 Ainsi que vos Guerriers, nos Sçavans a leur tour
 Pour s'immortaliser vont luy faire leur cour
 Sans l'horreur qui vous environne.
 Ce Mont comme vos Champs est fertile en
 Lauriers,
 Nous n'estimons pas moins ceux dont on nous
 couronne,
 Pour croistre avec les Oliviers.

M A R S.

Les Princes d'une Auguste Race,
 Source de tant de Rois & de tant de Héros,
 Ne sont point nez pour les repos,
 Ny pour les Lauriers du Parnasse,
 Vous vous flattez envain de pouvoir enrichir
 Des Couronnes sous qui tout doit un jour fléchir,
 J'en puis seul accroistre le lustre.
 Quand un Prince a le droit d'en estre l'Heritier,
 Par un de mes Lauriers il se rend plus Illustre
 Que par vostre Parnasse entier.

L E S M U S E S.

Quelque grand qu'un Prince puisse estre,
 Du Parnasse il emprunte encore de l'éclat,
 Par nous il gouverne un Estat.

Dont

*Dont parvons il se rend le Maître.
De diverses façons nous le rendons vainqueur,
Car vous il prend les Murs, par nous il prend
le Cœur,*

*Craint par vous, & par nous aimable,
Sans nous on détruiroit bien-tôt tous vos projets.
Puis qu'on ne vit jamais un Empire durable,
Qu'on n'eust l'amour de ses Sujets.*

M A R S.

*Ce fond solide de Sagesse,
Ce fond d'honnêteté qui rend un Souverain
Les délices du Genre humain,
N'est point un fruit de votre adresse.
C'est un écoulement de cet Art glorieux,
Dont Jupiter se sert pour regner sur les Dieux.
Que luy seul inspire aux grands Princes;
Et tel que l'on a vu toujours vous dédaigner.
N'en est pas moins chery de toutes ses Provinces,
Et n'en sçait pas moins bien regner.*

L E S M U S E S.

*Pour peu qu'un Prince ait dans son Âme
Ce fond d'honneur gravé, nous le rendons parfait,
Chez nous il voit tout ce qu'ont fait
Ceux qu'on estime, & ceux qu'on blâme.
Il voit par quels degrez les Héros ont monté,
Pour s'acquérir la Gloire & l'Immortalité,
Il voit l'horreur qu'on a des Crimes.
Que se le Ciel sans nous déployant ses trésors,
Fevrier. E In-*

*Inspire à quelques uns les plus belles Maximes,
Il fait peu de pareils efforts.*

M A R S.

*Mais quoy n'êtes-vous pas contentes ?
Ce Prince auprès de vous a toujours demeuré,
Par vous son Esprit éclairé
A des Lumieres surprenantes.
Le Fils du Grand LOÛIS entre tous les
beaux Arts,
Ne doit-il ignorer que le seul Art de Mars ?
S'en doit-il tenir à l'Histoire ?
Des Héros qui sont morts cherche-t'on l'en-
tretien,
Lors que l'on a pour guide au chemin de la
Gloire,
Un Pere fait comme le sien ?*

L E S M U S E S.

*N'est-ce point assez que la France
Tremble pour son Monarque au fort de ses
Exploits ?
Faut-il risquer tout à la fois
Ce qui remplit son esperance ?
Vous n'exposez que trop ce Sang Illustre aux
coups,
Laissez du moins, laissez en seureté chez nous
Une de ces Augustes Testes.
Que pourroit apres tout servir vostre Art
au Fils ?*

Trou-

*Trouvera-t'il encor à faire des Conquestes,
Quand le Pere aura tout conquis ?*

J U P I T E R.

*Un peu de trêve à vos Querelles,
Après les Muses, Mars, vous aurez vostre tour,
Et je veux que ce Prince un jour
Vous mette d'accord avec elles.
Contentez-vous de voir aujourd'huy seulement
Combien il a d'adresse, & quel attachement.
Il marque pour vos Exercices ;
Et quand il sera temps qu'il vous aille chercher,
Les Muses dont par tout il sera les delices,
Le suivront loin de l'empescher.*

M^r l'Abbé de la Chaise doit attendre beaucoup de gloire de cet Ouvrage. La matiere est grande, & Monseigneur le Dauphin ne sçauroit rien inspirer que d'élevé. Voicy des Vers qui ont esté mis en Air par M^r le Peintre, & chantez avec beaucoup d'applaudissement à ce jeune Prince. Ils sont de M^r de Valnay. C'est un Nom qui ne vous est pas inconnu, & vous avez déjà veu d'autres Vers de luy qui vous ont fait connoistre la facilité de son Génie.

E 2

A I R.

A I R.

*Quand le Soleil brille a nos yeux ,
 Et il repand sur nous ses rayons merveilleux,
 Il n'a rien qui ne nous enchante ;
 Mais quand par l'ordre de son cours
 Il éloigne de nous sa presence éclatante ,
 C'est l'Astre d'après luy qui fait tous nos
 beaux jours.*

Il s'est donné icy force Bals ce Carnaval, mais ils n'ont eu rien de si particulier, que ce que je viens d'apprendre qui s'est passé dans une Assemblée de Province. Elle fut faite à l'occasion du Mariage d'une Belle du grand air, qui ayant longtemps souffert les assidueitez de deux Soupirans, en choisit un pour le rendre heureux. Il falut que le Disgracié prist patience. Il aimoit, mais ce choix luy faisoit connoistre qu'il estoit moins aimé que son Rival, & le cœur a des privileges qu'il seroit injuste de contester. Le jour des Nôces fut pris. Il le sçeut, & qu'il y auroit Bal en forme chez le

le Marié, où tout le beau Monde de la Ville se devoit trouver. L'occasion ne pouvoit estre plus favorable pour le dessein qu'il avoit formé de se plaindre publiquement de la Belle qui l'abandonnoit. Il chan-toit tres-bien, composoit agreable-ment en Musique; & un Concert médité avec trois de ses Amis & trois de ses Amies, fut ce qu'il s'i-magina de plus propre à faire réüssir son projet. Ce Concert devoit estre de *deux* Hautbois, d'une Fluste douce, d'une Viole, d'un Luth, & d'un Thuorbe. Les six Person-nes dont je vous parle le repéterent pendant quelques jours. L'accord en fut juste, & ces divers Instru-mens ne pouvoient estre en meil-leure main. Le jour du Bal estant arrivé, les trois Hommes se dégui-serent en Bergers, les Dames en Bergeres, & nostre Amant en Mu-sicien. Dans cet équipage qui estoit tres leste, ils se rendirent où il y

avoit déjà long-temps qu'on dançoit. La Mascarade méritoit bien qu'on s'empressât à la recevoir. On fait faire place, on donne des Sieges, & les Violons cessent pour leur laisser accorder leurs Instrumens. Ils commencent leur Concert par une Symphonie gaye, apres laquelle l'Amant Musicien chante avec le Thuorbe le Couplet de Chançon qui suit.

*Bergeres & Bergers. qui paroissez contents,
 Que chantez vous sur vos Musetes ?
 Est-ce le retour du Printemps
 Qui va redonner à nos Champs
 Mille agreémens, mille fleuretes ?
 Vos Chants sont pour moy trop joyeux
 Et je ne sçaurois les entendre,
 Depuis qu'un Rival trop heureux
 Me ravit l'Objet de mes feux,
 Qu'un retour de Printemps ne peut jamais
 me rendre.*

Ce Couplet fut chanté de si bonne grace, qu'il attira l'admiration de toute l'Assemblée sur les faux Musicien. Chacun comprit l'interest qu'il avoit aux Vers qu'on venoit d'en-

d'entendre; & apres un quart-d'heure de Symphonie qui recommença sur un ton plaintif, il continua de cette sorte.

*Enfin tu m'as changé, Climene,
Je ne possède plus ton cœur,
Un autre avecque moins de peine
En est devenu le vainqueur.*

*Il est vray, ce Rival a beaucoup de merites,
Mais je te dis, quand pour luy tu te rends,
Que tu connois ce que tu quittes,
Et ne sçais pas ce que tu prends.*

Ce second Couplet eut le mesme applaudissement que le premier, & fit plaindre la disgrâce de celuy qui le chantoit. Une troisiéme Symphonie finit le Concert, & apres une magnifique Colation, dont le Marié qui prit la galanterie comme il devoit, régala cette belle Troupe, ils se retirerent, & le laisserent jouir de son bonheur.

Monsieur l'Archevesque de Bourges, que nous avons veu d'abord Evêque d'Usés, traita magnifique-

E 4 ment

ment Monsieur l'Ambassadeur d'Angleterre & Madame sa Femme au commencement de ce Mois. Le Festin se fit dans l'Hostel de la Uri liere. Madame Ervé Sœur de cet Ambassadeur, & Mademoiselle Ervé sa Nièce, en estoient avec de M' de la Uri liere le Pere; Ministre & Secretaire d'Etat, Madame la Marquise de Chasteauneuf, Madame la Comtesse de Tonné-Charante, & plusieurs autres Personnes de marque. Ce Prélat n'oublia rien de tout ce qu'on peut donner de plus rare & de plus exquis pour bien régaler cet Ambassadeur.

Je n'ay rien à vous apprendre de ceux qu'on a envoyez Plenipotentiaires à Nimégue. Je sçay seulement qu'une belle Personne qui est aupres d'une des Ambassadrices, y fait beaucoup de desordres, & qu'on ne trouve pas de seûreté à traiter avec elle de bonne foy. Voyez par ce Quatrain qui a esté fait pour elle, de quels maux on la croit capable.

Vous

*Vous voyez maintenant des deux bouts de
la Terre*

Les Peuples assemblez adorer vos attraits.

*Ab que je crains, Philis, qu'ils n'allument
la guerre*

*Dans le lieu qu'on choisit pour résoudre la
Paix !*

Dites apres cela que l'Indifférence
n'est bonne à rien, elle qui est un
préservatif si assuré contre l'attaque
de deux beaux yeux. Je vous en-
voyay la dernière fois l'Adieu qu'elle
a fait à une tres-aimable Person-
ne dont elle ne pouvoit plus dé-
fendre le cœur. Lisez, je vous prie,
la Réponse que cette Belle luy fait.

R E P O N S E

A L'INDIFFERENCE.

*Quoy? vous m'abandonnez? hélas ! ma chere
Hôteffe,*

Vous me dites adieu dans mon plus grand besoin.

A quoy bon de mon cœur avoir pris tant de soin,

*Pour fuir quand on veut surprendre la ten-
dresse ?*

E &

Mais

*Mais quel sujet encor vous force à me quitter ?
Tirsis médit de vous. Voyez la belle affaire.*

Quoy, pour deux mots faut-il se rebuter ?

Vrayment vous ne résistez guere.

Il ne faut rien pour vous épouvanter.

Montrez luy ce que c'est que cette Indifférence

Qui regna si longtemps dans mon cœur endurcy.

Vous voyez qu'il se fie en sa persévérance ;

Hé bien , persévérez aussi.

Plus l'Ennemy vous paroist redoutable ,

Et plus vous trouverez de gloire à mériter.

C'est justement parce qu'il est aimable ,

Qu'à de plus grande efforts il faut vous exciter.

De plus , quand vous m'aurez laissée ,

Si Tirsis me laissoit , à parler franchement ,

Je serois bien embarrassée ,

De n'avoir plus ny vous , ny mon Amant.

*Donnez-moy donc le temps d'éprouver sa con-
stance .*

Avant qu'à vous quitter je puisse consentir.

Après cela si vous voulez partir ,

Il faudra prendre patience.

Souvent les Amans sont trompeurs ,

*Et malgré tous leurs soins & toutes leurs dou-
ceurs ,*

Il est bon que l'on se défende ,

Car dès qu'ils sont les maistres de nos cœurs ,

On

*On remarque combien la difference est grande
De ces Amans soumis à des Amans vain-
queurs.*

*Mais enfin si de moy vous vous trouvez trop lassé
Quand Tirsis m'aura fait croire ce qu'il me dit,
Alors moy mesme je vous chasse,
Ce Tirsis dans mon cœur remplira vostre place,
Je l'aymeray pour vous faire dépit.*

Quoy que l'Indifférence soit sou-
vent blâmée, heureux qui en peut
avoir autant pour le monde qu'en
a témoigné Mademoiselle d'Usés en
faisant ses Vœux depuis quelques
jours apres une année de Novitiat,
passée avec toute la ferveur qui peut
marquer une veritable & parfaite
vocation! Elle est Sœur de Mon-
sieur le Duc de Crussol, & avoit
esté élevée jusqu'à quatorze ans
dans le Convent de la Ville-l'Eves-
que. Comme elle commençoit d'en-
trer dans un âge où il estoit bon de
luy faire connoître les avantages
que sa beauté & sa naissance luy pro-
mettoient, Madame la Duchesse
E 6 d'Usés

d'Ufès fa Mere la fit revenir aupres d'elle, n'ayant jamais eu deffein de la faire Religieufe. Elle demeura fix ans à jouir des honneurs & des plaifirs de la Cour. Elle y pouvoit eſperer un établiffement confiderable. Madame la Ducheffe de Cruffol fa Belle-Sœur, qui l'aimoit fort tendrement, y travailloit de tout fon pouvoir. Cependant avant obtenu permiffion d'aller paſſer quatre ou cinq jours à l'Abbaye d'Hyeres avec une Sœur qu'elle y avoit Religieufe, & dont la vertu & la pieté ont peu d'exemples, elle s'y ſentit tellement touchée, qu'elle réſolut preſque auffitoſt de prendre l'Habit, & le demanda avec des inſtances qui ne ſe peuvent imaginer. Madame l'Abbeſſe d'Hyeres qu'on ne ſcauroit mieux louer qu'en diſant qu'elle eſt une veritable Sœur de feu Madame de Montauſier, éprouva cette zelée Poſtulante par de longs refus qui la chagrinerent; mais enfin apres

après plusieurs mois d'impatience, il falut que Madame la Duchesse d'Ufès consentist à luy laisser donner cet Habit qu'elle souhaitoit si ardemment. Il seroit difficile d'exprimer avec combien de joye elle s'en vit revestüe. Son année de Novitiat estant expirée, elle a témoigné les mêmes empressemens pour faire ses Vœux. La Cerémonie en a esté longtems diférée sur divers prétextes; on l'a éprouvée de nouveau, mais elle est demeurée inébranlable, & a fait enfin Profession dans cette Abbaye, sans que Mere, Frere, ny Sœur, ayent esté capables de la faire chanceler un moment.

Je m'estois trompé en vous mandant que Madame la Duchesse de Bournonville estoit morte Veuve. Monsieur le Duc de Bournonville vit encor; mais j'ay à vous apprendre la mort de M^r de Riberpré & de Madame la Comtesse de Druijs.

comme une chose tres-affurée. Le premier estoit un Gentilhomme fort qualifié, brave, & qui a eu beaucoup d'Emplois dont il s'est toujours tres-bien acquité. Il est mort Gouverneur de Ham, & fort regreté de ses Amis que ses manières obligeantes luy avoient fait acquérir en grand nombre.

Madame la Comtesse de Druijs estoit d'une des plus grandes Maisons du Nivernois, & Merè de M^r le Comte de Druijs Gendre de M^r le Comte de Montal Gouverneur de Charleroy. Il est brave, & commande le Regiment de ce Comte.

La mesme Cerémonie qui s'est faite avec tant d'éclat au Parlement touchant l'Enregistrement des Lettres de Chancelier Monsieur le Tellier, se fit il y a quelques jours au Grand Conseil. M^r Voisin Avocat General, & M^r Camus des Touches, parlerent en cette occasion avec leur succès ordinaire; & quoy

quoy qu'il semblast que la matiere des louanges qu'on peut donner à ce grand Ministre dult estre épuisée par un nombre infiny de Harangues, & beaucoup d'Actions publiques qui s'estoient déjà faites à sa gloire, on remarqua dans ces nouveaux Panegyriques quantité de choses qui n'avoient point encor esté dites, & qui firent admirer la justice du Roy dans la dispensation des honneurs qu'il a répandus sur toute la Famille de cet Illustre Chancelier.

Il y a eu icy ce Carnaval plusieurs sortes de Divertissemens; mais un des plus grands que nous ayons eus, à esté un petit Opéra intitulé *les Amours d'Acis & de Galatée*, dont M^r de Rians Procureur du Roy de l'ancien Chastelet, a donné plusieurs Représentations dans son Hostel avec sa magnificence ordinaire. L'Assemblée a esté chaque fois de plus de quatre cens Auditeurs, parmy lesquels plusieurs Personnes de la
plus

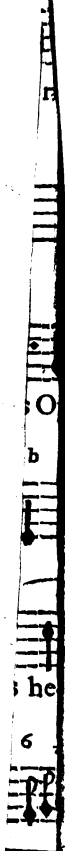
plus haute qualité ont quelquefois eu peine à trouver place. Tous ceux qui chanterent & jouèrent des Instrumens, furent extrêmement applaudis. La Musique estoit de la composition de M^r Charpentier dont je vous ay déjà fait voir deux Airs. Ainsi vous en connoissez l'heureux talent par vous-mesme. Madame de Beauvais, Madame de Boucherat, Messieurs les Marquis de Sable & de Biran, M^r Deniel, Monsieur de Sainte Colombe si celebre pour la Viole, & quantité d'autres qui entendent parfaitement toute la finesse du Chant, ont esté des admirateurs de cet Opéra.

Il n'est pas juste de vous parler de Musique, à vous qui l'aimez avec tant de passion, sans vous donner moyen de chanter. Lisez ces Paroles d'un troisiéme Air, avant que de vous attacher à la Nôte.

AIR

re
re
re
st
y
n-
u-
de

ur
on
&
nt
de
en
a-
lis



he

AIR NOUVEAU.

*Doux Habitans de ces Bois,
 Que vostre amoureux ramage
 S'accorde bien à ma voix !
 Nous faisons répondre cent fois
 Les Rochers de ce voisinage.
 Helas ! petits Oyseaux, hélas !
 Nous parlons un langage
 Que ma Bergere n'entend pas.*

Cet Air vous est marqué comme estant nouveau, & je vous assure qu'il l'est. Je puis mesme vous dire qu'il doit estre bon, puis qu'il est de celuy-mesme dont je vous en ay envoyé un d'abord que tout le monde sçavoit. Il n'auroit pas tant couru, si son Autheur avoit moins de talent pour la Musique.

Il est avantageux d'en avoir pour quelque Art que ce puisse estre. On en est glorieusement récompensé, & les Prix qui furent dernièrement distribuez dans l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, en sont une marque. Ils ont esté établis

blis par le Roy; & Monsieur Colbert quoy qu'occupé continuellement aux plus importantes Affaires du Royaume, ne laisse pas de donner toujours ses soins à faire fleurir les beaux Arts en France, avec autant d'éclat que si nous estions dans un temps de Paix. Ma premiere Lettre vous apprendra le nom de ceux qui ont emporté ces Prix, & par quels Ouvrages on jugea qu'ils méritoient de les emporter. L'inimitable M^r le Brun, Premier Peintre du Roy, & dont nous avons vu autant de Chefs-d'œuvres que de Tableaux, fit voir des Desseins qui representent les divers mouvemens que les Passions font paroistre sur le visage avec une expression dont la force & le naturel ne causent pas moins d'admiration que de surprise. Je vous en entretiendray dans le mesme temps, & je puis vous promettre de tout cela quelque chose de fort curieux.

Com-

Comme vous voulez estre informée de tout, il faut vous dire deux mots d'un Combat de Mer. Un Navire Marchand de Dieppe, nommé l'Europe, monté de dix-sept Pieces de Canon, & de trente-cinq Hommes d'équipage, fut rencontré à la hauteur de Fécam sur la fin du dernier Mois, par une Frégate de Flessingue de vingt-deux Pieces de Canon, & de quatre-vingts deux Hommes d'élite. Les Zélandois l'attaquerent, & quoy que l'inégalité fust grande, les Nostres soutinrent l'Attaque avec une telle vigueur, qu'après un Combat opiniâtre, ils se rendirent maîtres de la Frégate, sans avoir presque fait autre perte que celle de M^r du Port leur Capitaine, qui fut malheureusement tué du dernier coup d'armes tiré du Bord ennemy. M^r du Casse qui repassoit dans son Vaisseau, comme Directeur du Négoce des Interessez, prit sa place, & commanda de sauter

ter à bord; ce qu'il fit le premier pour donner exemple aux plus résolus. Il fut secondé de quelques Braves qui se signalèrent dans ce Combat. M^r du Fay de Dieppe, s'y distingua. Il estoit second Pilote du Bord, & tout habillé de rouge, afin de se faire mieux remarquer. Il fut blessé à la cuisse, & s'estant fait arrester le sang par un appareil qu'on mit promptement à sa playe, il s'engagea de nouveau dans l'Occasion, & ne voulut point laisser terminer le Combat sans luy. La Frégate fut conduite au Port de Dieppe. On y trouva vingt-trois blesez au fond de cale. On sçeut qu'il y en avoit eu onze de tuez dans le Combat, qu'on avoit jettez en mer; le reste fut fait prisonnier.

Je viens au Départ du Roy. Comme il a fait parler toute l'Europe dès qu'on en a crû le dessein formé, il mérite bien de vous estre appris avec toutes les circonstances qui

qui le rendent recommandable. Elles font connoître que ce grand Prince ne fait rien qu'avec une prudence consommée, & que tout ce qu'il ordonne est executé de mesme. Ce n'estoit pas seulement de partir qu'il s'agissoit, mais de partir avec toutes les précautions nécessaires à un Voyage de cette importance. La Saison estoit fort peu avancée. Nous venions presque de prendre Fribourg & S. Guilain, & nos Troupes avoient eu à peine le temps de respirer. Cependant tout a esté prêt, & ce qui est à peine croyable, les Gardes du Corps se sont trouvez en meilleur état que jamais, lestes, bien montez, & les Compagnies completes, sans qu'il leur manquast un seul Officier. Il falloit bien des choses pour cela à des Gens qui ne faisoient que d'arriver d'Allemagne, & qui recevoient ordre de partir avant le Roy. On a trouvé moyen de fournir à tout.

tout. Les Mousquetaires qui ont
 esté la terreur des Ennemis à Va-
 lenciennes & à la Bataille de Cassel,
 estoient tous prests il y avoit déjà
 quelque temps, & jamais on ne fit
 paroître tant d'impatience-qu'ils en
 ont témoigné de commencer la
 Campagne. Ils ont accompagné le
 Roy dans sa marche avec des Gar-
 des du Corps détachés de chaque
 Compagnie à l'ordinaire. Sa Majesté
 fit plusieurs Reveuës de toute cette
 belle Cavalerie dans la Plaine d'Oü-
 illes quelques jours avant son dé-
 part. La Compagnie de ses Grena-
 diers à cheval, commandée par M^r
 de Riotot y estoit jointe. On ne
 peut la voir sans surprise. Ils sont
 tous bien faits, & peuvent inspirer
 de la terreur à ceux qui les voyent,
 puis qu'ils en ont tant inspiré à nos
 Ennemis, qui par leur nombre leur
 devroient estre formidables. Ils ont
 tous le Sabre en Croissant, des Bon-
 nets fourrez, & un Habillement
 rou-

rouge. Je ne vous parle point des Gens-d'armes & des Chevaux-Legers. La Journée de Cokberg est encor récente, & la maniere dont ils y ont combatu les fera toujourns compter parmy les meilleures Troupes de France. Le Roy qui a un soin particulier de toutes celles de sa Maison, fit aussi plusieurs Reveuës de son Regiment des Gardes. On n'avoit jamais veu de si belles Compagnies, soit pour la bonté des Hommes, soit pour la maniere dont ils estoient tous vestus. On leur avoit donné des Habits neufs, brillans tout ensemble, & capables de suporter les injures de la Saison. Le bruit de Paix qui couroit, pouvant empescher les Officiers de songer à leur équipage, Sa Majesté qui prévoit à tout, fit publier une Ordonnance plus d'un mois avant son départ, par laquelle chacun estoit obligé de se tenir prest dans un temps marqué. Quelques jours apres

apres on fit prendre le devant aux
 gros équipages. La précaution estoit
 prudente, à cause de la lenteur de
 leur marche. Les Drapeaux du Re-
 giment dont je vous parle furent
 en suite portez dans l'Eglise de No-
 stre-Dame, où Monsieur l'Arche-
 vesque les benit avec une pieté qui
 laissoit paroître beaucoup de zele
 pour la Personne du Roy, & pour
 le bonheur de la Campagne. Cette
 Cerémonie estant faite, le Regi-
 ment Gardes partit. Je vous ay
 parlé des Officiers généraux nom-
 mez par le Roy pour servir dans
 cette nouvelle Année, à la reserve
 de Monsieur le Marquis de Laurie-
 res, dont le nom m'estoit échapé.
 Il fut fait seul Brigardier de la Ca-
 valerie Legere, & Sa Majesté qui
 voulut distinguer cette Nomina-
 tion, dit obligeamment à son avan-
 tage, qu'elle connoissoit son mé-
 rite, & estoit informée de sa va-
 leur. Il est Maistre de Camp de Ca-
 va-

valerie. Son esprit n'est pas moindre que son courage, & on ne doit s'étonner de l'un ny de l'autre, puis qu'il est Nèveu de Monsieur le Duc de Montausier. Le Roy donna dans le même temps un Regiment de Cavalerie à M^r le Comte de Lumbres, de la Maison de Fienne. Il commandoit celle des Ennemis dans Valenciennes lors que cette Place fut prise, & il y avoit esté fait prisonnier. Il a deux Fils dont l'aîné qui n'a que douze ans, a esté gratifié d'une Compagnie de Cavalerie par le Roy, & l'autre d'une Abbaye. Sa Majesté donna aussi un Regiment à M^r de Fienne, qui est de la même Maison de M^r le Comte de Lumbres. Le Prince de Morbeq qui a quité le service des Espagnols, vint aussi saluer le Roy. Il est un des plus grands Seigneurs de Flandre, & pour vous le faire croire, il suffit de vous dire qu'il est de la Maison

Fevrier.

F

de

ANDORE, ENIGME



de Montmorency. Le Prince de
de Robec son Pere estoit Gouver-
neur d'Artois pour le Roy d'Espa-
gne. Il est Chevalier de la Toison
d'or, & défendoit S. Omer quand
nous l'avons pris. Toutes choses se
disposant insensiblement pour le Dé-
part de Sa Majesté, M^r de Roux
qui a si bien fait parler l'Année
1677. fit aussi parler l'Hyver, &
voicy de quelle maniere.

L' H Y V E R, A U R O Y,

Sur son Départ.

*Quand l'Automne à peine annonçoit mon retour,
Qu'il faisoit en tous lieux écarter les Armées,
Et leurs forces encor n'estoient point ranimées,
Quand le Printemps plus doux revenoit à
son tour.*

*Impétueux LOUIS, c'est en vain que j'oppose
vostre fiere ardeur, neiges, frimas, glaçons,
vostre valeur qui jamais ne repose
ne fait vaincre par tout de toutes les façons.*

F 2

Aux

*Aux effort de vostre courage
 Les Hommes ne suffisent pas,
 Vous estes plus que moy le Maistre de l'orage;
 Apres avoir toujours vaincu dans les Combats,
 Des plus fiers Aquilons vous surmontez la
 rage.*

*Pour pouvoir arrester vos pas,
 Il n'est point de Saison qui vous semble assez dur,
 Rien ne resiste à vostre Bras,
 Et vous voulez encor soumettre la Nature.*

*Aucun Héros n'avoit jamais osé
 Aspirer avant Vous à ce genre de gloire:
 Par mes glaçons aller à la Victoire!
 Ce chemin à vous seul a pû paroistre aisé.*

*Les Aigles ne partoient qu'avec les Hyronnelles
 Et pour remplir leurs plus pressans desirs,
 Ils ne prenoient l'effort qu'avecque les Zéphirs
 Le froid des Aquilons auroit saisi leurs aïstes*

*Mais vos LYS méprisant mes plus âpre
 rigueurs,
 Ont la gloire en tout temps de se rendre vain
 queurs;*

*Et quand par dépit ou par rage,
 Des Arbres les plus forts j'émeus la fermeté
 Quand je leur oste leur feüillage,
 Ces héroïques Fleurs augmentent leur beauté
 Pour moy le temps n'est plus, où fier & plein
 d'audace,*

J'ar

*J'arrestois le Soleil par un Rampart de glace,
 J'avois ce pouvoir tous les Ans;
 Mais vous seul, GRAND LOÛIS,
 estes Maistre des Temps.*

*Vous partez comme le Tonnerre,
 Vous étonnez toute la Terre,
 Qui voit que rien ne peut arrêter vos desors;
 Ils n'ont de bornes que la Gloire,
 Qui vous fait chercher la Victoire
 Dans le temps naturel des Feux & des Plaisirs.*

*Content de passer à vostre âge
 Les Héros les plus glorieux,
 Ne forces plus en moy l'ordre éternel des Dieux,
 Et me rendez mon ancienn' usage,
 En songeant que charmé de vos Exploits
 guerriers,
 Je respecte toujours la Palme & les Lauriers.*

Il est vray que l'Hyver ne flétrit point les Lauriers, mais il est vray aussi qu'il n'y a jamais eu que LOÛIS LE GRAND qui ait pris l'habitude d'en cueillir dans cette rigoureuse Saison. Comme on ne le peut faire sans essuyer beaucoup de fatigues, il est d'une nécessité absolue de n'avoir que des

Guerriers capables de les fuporter. Le cœur ne fuffit pas , il faut des forces , & c'est par cette raifon que le Roy a donné des Penfions à plusieurs Exempts de fes Gardes du Corps qui n'eftoient plus en état de fervir , ou du moins qui ne le pouvoient avec leur premiere vigueur , quoy qu'ils euſſent toujours le meſme courage. Ceux qui ont remply leurs places ſont M^r le Chevalier de Béthomas , Gentil-homme de Normandie. Il eſt Frere d'un autre Chevalier de ce nom , qui eſt Capitaine d'une des Galeres du Roy , & dont la prudence & la valeur ont paru en pluſieurs rencontres où il falloir en avoir beaucoup , pour exécuter auſſi glorieuſement qu'il a fait toutes les choſes que Monſieur le Mareſchal Duc de Vivonne luy a confiées pour le ſervice de ſon Maïſtre. Les autres Exempts ſont M^r de Grosleger , Capitaine de Cavalerie ; M^r de Caſtan , auſſi Capi-

Capitaine de Cavalerie ; & M^r de Saint Chamant-Hautefort , Neveu de M^r du Repaire , Lieutenant des Gardes du Corps. Le Roy , en disposant tout pour son départ , ne songeoit pas seulement à préparer les moyens de faire de nouvelles Conquestes , mais encor à conserver ses Provinces , & à faire garder les Costes & les Places les plus exposées. C'est pourquoy plusieurs Gouverneurs eurent ordre d'aller pourvoir sur les lieux à tout ce qui seroit necessaire pour les mettre dans une entiere seûreté ; & suivant cet ordre , M^r le Duc de Chaunes se devoit rendre en Bretagne ; M^r le Duc de Saint Aignan , au Havre ; M^r de Montaigu , Lieutenant de Roy de Guyenne , & Gouverneur du Chasteau Trompette , à Bordeaux ; M^{le} le Duc de Saint Simon , à Blaye ; M^r le Duc de la Vieuville , en Poitou ; M^r le Duc d'Aumont , à Boulogne ; M^r le Duc

Duc de Charosts, à Calais; M^r de Fouilleuse, à Graveline; M^r le Marquis de Grinan, en Provence; M^r le Comte de Toulangeon, en Bearn, & ainsi des autres.

Les ordres ayant esté donnez à tant de prudens & vigilans Gouverneurs, principalement pour la seùreté des Costes, le Roy nomma quantité d'Officiers dont la valeur & l'expérience luy estoient conuës, pour aller commander sur ses Vaisseaux. J'attens la Liste de ces Braves pour vous l'envoyer. Toutes choses se préparoient ainsi pour le Départ; & comme un nombre infiny de Gens qui sont obligez de se tenir prests, rend un Secret de cette nature impossible, on en avoit publié le temps tout exprés. Cependant personne ne sçavoit encor de quel costé on iroit, ou plutost personne ne doutoit qu'on ne dуст aller en Flandre. Tout le marquoit. Les Ordonnances qui avoient

ient esté affichées ne regardoient que les Officiers qui commandent dans les Troupes que nous avons aux Pais-Bas , & ceux de nostre Armée d'Allemagne croyoient avoir long-temps à se reposer ; car vous sçavez , Madame , que les Quartiers d'Hyver plaisent fort aux Allemans , & qu'ils ne se hastent jamais d'en sortir. Dans cette incertitude, chacun déployoit le raisonnement de sa politique , quand on apprend tout-à-coup que le Roy va à Mets , ou à Nancy. La surprise est grande ; mais on auroit deû estre beaucoup plus surpris , si cet important Départ n'avoitourny aucune matiere de surprise. Le secret avoit esté gardé jusque-là fort exactement ; & ce qu'il y a d'admirable dans tout ce qui se fait aujourd'huy , c'est, qu'on donne des ordres si prudemment concertez , que quantité de Personnes qui agissent pour l'exécution de ce qu'on

ne veut pas qui soit sçeu , n'ignorent pas moins ce qu'on a dessein de faire , que l'ignorent nos Ennemis. Les Conféderez croient que Sa Majesté ira encor du costé de Flandre , comme elle a fait depuis plusieurs Campagnes dans la rigueur de l'Hyver. Les choses y semblent si fort préparées , qu'on ne trouve presque pas lieu d'en douter. On voit des Pionniers commandez de toutes parts. Plusieurs Places y paroissent bloquées. On demande tous momens par quel Siege on commencera , & c'est un Voyage de Lorraine qu'on fait. Les Ennemis ne craignoient que d'un costé ils tremblent par tout , & la frayeur est répandüe depuis les Ville de Flandre les plus avancées , jusques au de la du Rhin. Le Roy part apres avoir envoyé la terreur chez ses Ennemis , mais il emporte son secret avec luy. Toute l'Europe est attentive , & veut inutilement

ment le développer. Il demeure im-
pénétrable , & ce Départ ressemble
aux Eclairs qui annoncent que la
Foudre va partir , sans qu'il soit
possible de deviner en quel lieu el-
le tombera. Voicy ce qui fut fait
quelques jours auparavant.

A N A G R A M M E P O U R L E R O Y.

LOUIS QUATORZIESME,
ROY DE FRANCE ET
DE NAVARRE.

VA , DIEU CONFONDRA
L'ARMEE QUI OZERA
TE RESISTER.

Il n'y a aucune lettre retranchée
ny changée dans cet Anagramme.
C'est un présage heureux dont nous
ne devons point douter que l'effet
ne récompense la pitié du Roy ,
qui dans cette occasion n'oublia pas
d'aller à Montmartre comme il a
fait les autres Années. Il suit en ce-
la une ancienne & fort louable cou-

tume de nos Roys , qui ne partent jamais pour aucune Entreprise considérable , qu'après avoir esté prier l'Apostre & le Protecteur de la France.

Le jour estant arresté pour le Départ , Sa Majesté donna audience au Nonce du Pape , aux Envoyez de Suede, à celuy du Duc de Mantouë, & aux Députez de Genève. Les Ambassadeurs d'Angleterre & de Savoye l'eurent particuliere , & le Parlement publique. Il avoit esté mandé par une Lettre de Cache. C'est la coûtume. Le Roy ne fait jamais de Voyage qu'il ne le fasse avertir de venir recevoir ses ordres. Ainsi ces Messieurs vont seulement écouter, & ne haranguent Sa Majesté qu'à son retour. Vous avez veu une partie des Harangues qui luy furent faites l'Année dernière dans mes Lettres de 1677. Monsieur de Novion qui fait les fonctions de Premier President, donna un

un magnifique Déjeuner à la plus grande partie de sa Compagnie , avant que de se rendre à S. Germain, où ils furent conduits à l'Audience par M^r le Marquis de Rhodes & M^r de Saintot , Maître & Grand-Maître des Cerémonies , & présentez par M^r le Marquis de Seignelay. Ils reçurent les ordres de Sa Majesté, & luy souhaiterent un heureux Voyage. Elle leur recommanda sur tout de bien rendre la Justice, & leur ordonna de s'adresser à Monsieur le Chancelier, s'il leur survenoit quelques affaires pressantes. Avant cette Audience , le Roy avoit entretenu long-temps en particulier M^r le President de Novion , & il entretient de la mesme sorte M^r le Procureur General apres l'Audience. Leurs Majestez partirent le lendemain , & passerent par Paris , où elles vinrent dire adieu à Leurs Alteſſes Royales, & à Mademoiselle , qui estoit encor indisposée.

posée. Avant que d'aller à Nangis où Elles couchèrent le second jour. M^r le Marquis de Chasteauneuf Secrétaire d'Etat fit prester entre les mains du Roy le Serment du Gouvernement des Païs de Foix , Dornezan , & Endore , à M^r le Marquis de Mirepoix, sur la Demission que M^r le Marquis de Foix en avoit faite , & sur celle de M^r le Duc de Noailles. Il fit prester le Serment à M^r le Chevalier de Noailles son Fils pour le Gouvernement de la Haute Auvergne. Tous les deux sont du Département de M^r le Marquis de Chasteauneuf.

Le Roy en passant par la Champagne , témoigna à M^r de la Roque de Miroménil , Président au Grand Conseil , & Intendant de cette Province , combien il est satisfait de ses services , en le gratifiant d'un Benifice considérable pour l'un de ses Fils. Vous n'ignorez pas sans-doute , Madame, qu'il est d'u-

d'une des meilleures Familles de Normandie , petit-Fils de Doyens du Parlement. Quoy qu'il ne soit pas des plus anciens Maistres des Requestes , il a eu d'autres Intendances , dont il s'est acquité avec tant de prudence & de conduite, qu'il a contenté également la Cour & les Peuples. On ne peut faire mieux son Eloge, qu'en disant qu'il est digne Neveu de feu M^r de Miroménil Conseiller d'Etat ordinaire , qui a rendu son Nom illustre dedans & dehors le Royaume par ses services durant plus de trente années dans les plus belles Intendances , & particulièrement dans les Armées de Flandre & d'Italie. Sa rare prudence & l'élevation de son Esprit, luy avoient fait mériter la confiance de la feu Reyne Mere & des Ministres , qui l'ont honoré des Emplois les plus importants. La gloire qu'il s'y est acquise rend sa mémoire tres-chere à ses Amis , c'est à dire à tout ce qu'il

qu'il y a d'honnêtes Gens qui l'ont connu.

Dans le moment où je vous écris on a nouvelles que le Roy est arrivé à Nancy. Monseigneur le Dauphin brûloit d'envie d'aller à l'Armée. Son cœur, son inclination & le desir de la gloire, l'y porteroient, mais il est demeuré à Germain pour y continuer ses Exercices. Rien n'approche des progrès qu'il y fait, & on n'admire pas moins son adresse & sa bonne mine à cheval, qu'on a toujours admiré la promptitude de son Esprit pour les belles Lettres.

J'oubliois à vous dire que Sa Majesté apprit en chemin la mort de Monsieur le Duc de Noailles, & l'apprit avec beaucoup de regret. Jamais Sujet ne fut plus inviolablement attaché à la Personne & au service de son Maître, dont il estoit particulièrement estimé. Quoy qu'il laisse de grandes Dignitez à sa Famil-

Famille, il luy laisse encor quelque chose de plus considérable dans l'exemple de ses vertus. La pieté singuliere qu'il a toujours fait paroître, s'est renduë hereditaire à toute cette Maison, où elle regne avec grand éclat. L'Illustre Duc dont je vous parle estoit Premier Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de la Province de Roussillon, de la Ville & Citadelle de Perpignan, Chevalier des Ordres, & Lieutenant de Roy de la Haute Auvergne. Comme sa fanté estoit presque desesperée depuis quelque temps, il se démit du Gouvernement de Roussillon un peu auparavant le Départ du Roy, qui crût ne le pouvoir remettre en de meilleures mains qu'en celles de M^r le Duc d'Ayen son Fils, qui en presta le Serment. Ce Gouvernement dont tout le monde connoit l'importance, & par le voisinage des Espagnols, & par le naturel de ces Peuples, qui n'ont
peut-

peut-estre pas ençor oublié l'affec-
tion qu'ils avoient pour leur ancien
Maistre , n'avoit pû estre donné à
une Personne capable de les gou-
verner avec plus de sagesse que
Monsieur le Duc de Noailles. Auf-
si les avoit-il réduits par sa pruden-
ce & manieres qui luy gaignoient
tous les cœurs , à ne se permettre
plus d'autres sentimens que ceux des
François naturels. On n'a point à
douter que Monsieur le Duc d'Ayen
ne réussisse également dans les or-
dres qu'il donnera pour tenir cette
Province dans l'obeïssance qu'elle
doit au Roy ; & en effet on ne
peut mieux confier des Peuples qu'à
celuy à qui la Personne de Sa Ma-
jesté est presque toujours confiée.

Vous aurez sans doute entendu
parler de Monsieur de la Force, qui
a esté reçu Duc & Pair depuis peu
au Parlement. Monsieur le Prince
s'y trouva avec quantité d'autres
Ducs. Je vous ay déjà entretenu
de

de plusieurs Receptions de cette nature , mais peut-estre ne sçavez-vous pas la Cerémonie qui s'y observe. La voicy en peu de mots. Apres qu'on a leu les Lettres à huis clos , le Conseiller Rapporteur fait l'Eloge du Duc & de sa Famille. On le fait en suite entrer , il preste le Serment , & va apres cela à la Beuvete avec Messieurs. Il vient avec eux à l'Audiance , & prend sa place où il est mené par l'Huissier. L'Assemblée est presque toujours considérable, & ceux qui ont Séance au Parlement, y viennent selon que le nouveau Duc est estimé. On plaide une Cause devant luy , & il opine pour la premiere fois. M^r Dorat estoit Rapporteur de Monsieur le Duc de la Force. Il parla avec beaucoup d'éloquence , & son Discours fut fort aplaudy.

Dans le mesme temps, c'est à dire quelques jours avant le Départ, le Roy, qui connoit le zele ardent
et l'in-

& l'inviolable fidelité de M^r le Comte d'Hombourg , l'honora de l'Charge de Grand Ecuyer - Tranchant. Il est de la Maison de Boutenag-Chastelier , aussi illustre par ses services que considérable par son ancienneté, & par les plus grande Alliances du Royaume.

On commence à ne plus parler que de la Campagne qui va s'ouvrir ; & comme il est difficile que vous ne vous formiez quelque image de la Guerre apres tout ce que mes Lettres vous en ont marqué, je suis bien aise de prendre l'occasion qui s'offre de vous la mettre devant les yeux par la Carte que je vous envoie. Elle contient la Description d'un fameux Combat qui s'est donné depuis peu. Examinez-la, je vous prie, avant que de vous attacher aux circonstances. Les Chefs font bruit dans le monde, & il n'y en a guère de plus connus. Quant à la Relation, elle est fidelle, vient de

1800
1801
1802

1803

1804

1805

1806

1807

1808

1809

1810

1811

1812

1813

1814

1815

1816

1817

1818

1819

1820

OMBA
de
GEITM

General
Lionage

de la Paix

Officiers Genevois
Isocrates
Flins
Maurice

Incolle
Aristophanes
Xerxes
Officiers
Genevois

Brilliant
Gustave
Montagne
Lionage
victorie

de bon lieu , & la maniere ingénieuse dont elle est tournée mérite bien que vous la lisiez.

R E L A T I O N

D U C O M B A T

D E L A L O U A N G E

E T D E L A S A T Y R E .

LA Loüange & la Satyre avoient eu de tout temps des Dêmeslez qui les faisoient regarder comme des Ennemis incapables d'accommodement. Ce n'est pas que la Loüange cherchast à nourrir la division. Comme elle est d'un naturel fort benin , elle n'attaquoit jamais la Satyre, & elle estoit mesme si bonne , qu'on luy entendoit quelque fois louer son esprit. Mais la Satyre n'en ufoit pas de la mesme sorte pour la Loüange. Son plaisir estoit de luy nuire, & elle ne perdoit aucune occasion d'en dire du mal. Il ne faut pas en estre surpris, toutes deux

deux suivoient leur panchant , & les choses seroient peut-estre demeurées toujous dans le mesme état, si la Louange , qui s'estoit employée depuis quelque temps à faire connoistre le mérite d'un grand nombre de Héros , de Gens d'esprit , & d'autres qui excellent dans les beaux Arts par les soins que prend l'Incomparable L o u i s de faire fleurir la France de toutes manieres , n'eust crû s'estre fait assez d'Amis pour ne pas manquer dans le dessein qu'elle avoit de se vanger des insultes de son Ennemie. Comme elle est prudente , elle se servit de l'occasion , & leva des Troupes. La bonté & l'honnesteté qu'on scait qu'elle a sont naturelles , luy en attirent beaucoup , & elle eut bientôt une Armée sur pied d'Officiers & de Soldats d'un mérite reconnu , & contre lequel la Satyre seule estoit capable de se déclarer. La Satyre de son costé ne s'endormit pas.

Elle

Elle se mit en état de se défendre, & eut un si prompt & si grand succès dans ses Levées, qu'elle connut mieux qu'elle n'avoit encor fait la force de son Party. Les deux Armées furent incontinent en campagne, & s'estant cherchées avec précipitation, elles se trouverent en peu de temps tellement en veuë, qu'il auroit esté honteux à l'une ou à l'autre de se retirer sans combattre. L'Attaque fut donc résoluë, & les ordres donnez par deux Chefs dont il est bon que je vous fasse le Portrait en quatre mots. Le General Louange est franc, bon Amy, libéral, mettant tout son plaisir à faire du bien, & ne se défiant de personne. Il ne craint point les embûches, n'a pas moins de hardiesse à marcher seul la nuit que le jour; & comme il ne se peut empêcher d'estre trop honneste, & qu'il est assez négligent à se tenir sur ses gardes, il seroit souvent surpris
sans

fans les Ministres Bons Sens & Raison, qui ne l'assistent pas seulement de leurs conseils dans les grandes occasions, mais qui exécutent aussi. Le General Satyre est présomptueux, fier, & timide tout à la fois. Il est vif, prompt & inquiet. Il craint toujours des surprises, ne marche souvent que par des chemins détournés, & n'ose aller seul de nuit, à cause d'un grand nombre d'Ennemis secrets dont il appréhende plus le bras que la langue. Il a plusieurs méchans Conseillers, comme l'Envie, la Calomnie, & quelques autres de cette espece. Les deux Armées furent rangées en Bataille. Le General Louange disposa ainsi la sienne. Il la mit sur trois Lignes. La première appelée Avantgarde, estoit composée de quatre Bataillons du Régiment de Bon Sens, de quatre de Panégyristes, & d'autant du Regiment de Raison. Il plaça la Cavalerie à l'ordinaire

naire sur les aîles , les Escadrons de Grand Mérite sur la gauche , & sur la droite ceux des Epîtres Dédicatoires. Pour luy , il crût devoir estre au Corps de Bataille , & il y prit sa place accompagné de quatre Bataillons de la Brigade des Vertus , de quatre autres du Regiment de Louables Desirs , & d'un pareil nombre de ceux de Bonne Conduite & de Sincérité. Il commanda quatre Bataillons du Regiment de Belles Inclinations , & autant de celuy de Veritable Gloire , pour estre à l'Arriere garde , & servir de Corps de reserve. Comme les Places les plus honorables sont sur les costez , il y plaça les Officiers Generaux à droit & à gauche. Ils estoient tous Panégyristes , & par cette raison ils avoient beaucoup d'attachement pour son service.

Le General Satyre rangea son Armée à peu pres de la mesme sorte ,

Fevrier.

G

& luy

& luy fit former une espece de Croissant. Cette disposition estoit un effet de sa vanité. Il prétendoit marquer par cette figure qu'il alloit enfermer & défaire tous ses Ennemis. Il mit à son Avantgarde les Bataillons du Regiment de Jeux de Mots, & ceux du Regiment d'Envie & de Menterie. Les Escadrons de son Aisle gauche estoient les Regimens de Fausses Apparences, & son Aisle droite estoit occupée par ceux du Regiment de Fureurs Poëtiques, montez sur de fort grands Chevaux. Il se mit à la teste du Corps de Bataille, afin de pouvoir combattre contre le General Loüange. Ce Corps de Bataille estoit composé des Regimens de Médifance, de Temérité, de Vengeance, & de Bile Noire. Quatre Bataillons d'Autheurs Satyriques, & quatre autres du Regiment de Faux Brillant, composoient le Corps de reserve. Les Officiers Generaux pla-
cez

cez à l'Aisle droite & à l'Aisle gauche , estoient les Autheurs Satyriques les plus renommez.

Quoy que ces deux Armées fussent en présence , il y avoit un peu au dela de leurs Aisles , le Chasteau Brillant qui les séparoit d'un costé , & le Fort de la Verité de l'autre. Le Chasteau Brillant est tres-élevé , & d'une figure tres-agreable. Il est basti sur la pointe de la Montagne d'Exagération , mais les fondemens n'en sont pas plus fermes , à cause des Cavernes qui sont au dessous , & qui le mettent à tous momens en péril de foudre. Si la foiblesse de ce Chasteau estoit connue de tout le monde , comme elle l'est de fort peu de Gens , il ne seroit pas tant estimé. Quant au Fort de la Verité , on le fait passer pour imprénable. On l'attaque de temps en temps , mais ces entreprises ne tournent jamais qu'à la confusion de ceux qui les font. Aueun des deux

Partis ne parut avoir deſſein d'occuper la Montagne d'Exagération. Chacun prétendoit qu'elle appartint à ſon Ennemy, & ils ſ'imputoient l'un à l'autre de ne conſulter que leurs intereſts, & de ne garder aucunes meſures ſur l'article du mal & du bien. Il n'en fut pas de meſme du Fort de la Verité. Tous les deux le réclamoient, comme n'alleguant jamais rien que de véritable, & enfin il conſerva la Neutralité. L'Armée du General Satyre avoit derriere elle un Magazin de Supoſitions qui luy ſervent à rendre croyable ce qui n'eſt ſouvent qu'inventé. Il y avoit encor dans ce Magazin toute forte de Venins délicats, dont une ſeule goutte répandue ſur le mérite le mieux établi, y fait quelquefois des taches difficiles à effacer. On trouve auſſi toujours dans le meſme lieu de certaines Bombes pleines d'artifice, qui eſtant jettées adroitement, font bien

bien plus de mal que celles qui brûlent tout ce qu'elles touchent, car celles-cy s'estant une fois attachées à la réputation, ne la quittent point qu'elles ne l'arrachent. Ce qu'il y avoit de desavantageux pour cette Armée, c'est qu'elle avoit le Marais des Cannes derriere elle, & que s'il luy arrivoit quelque déroutte, il luy estoit tres-dangereux d'y passer. Elle ne s'embarassoit pas tant de la Forest de Malice Noire qu'elle avoit aussi à dos. Comme elle en sçavoit parfaitement les détours, elle se tenoit assurée d'y défaire ses Ennemis s'ils l'y poursuivoient; & en fuyant de l'autre costé, si elle perdoit la Bataille, elle faisoit sa seûreté du Mont de la Médifance qu'elle y rencontroit. Comme il en tombe quantité de Torrens d'injures, elle ne croyoit pas qu'elle dуст avoir peme à se rallier à la faveur de cette Montagne. Quant à l'Armée de la Louange, elle estoit

dans une grande Plaine où elle avoit toute liberté de fuir. L'une & l'autre estant campée de la sorte, voicy de quelle maniere le General Satyre harangua ses Troupes.

H A R A N G U E - D U G E N E R A L S A T Y R E .

CH E R S C O M P A G N O N S ,
J'ay trop reçu de preuves de vostre zele , pour perdre le temps en paroles. Il s'agit de vaincre aujourd'huy ensemble tous nos Ennemis assemblez , & je les tiens déjà vaincus, puis que vous voulez bien m'aider à les combattre. Je connois l'ardeur que vous avez toujours eue pour mes interests , & je lis sur vos visages que si vous aviez à souhaiter icy quelque chose , ce seroit d'estre apposez à de plus redoutables Ennemis. Le General Louange est naturellement trop froid pour pouvoir animer ses Troupes. Rien n'est si fade que
tout

tout ce qu'il debite. Ce ne sont qu' Apparences , Menteries , Belles-couleurs , que nous ferons pâlir d'abord ; & en détachant seulement quelques Mots piquans nous le mettrons infailliblement en déroute. Suivez mon exemple. Quand nous ne déferions point entièrement son Armée , elle ne pourroit subsister encor longtemps. Toutes ses provisions sont si douces , que rien ne se garde dans ses Magazins ; & des Ennemis qui rampent toujours & qui ne prennent jamais feu , ne doivent point estre à redouter. Allons donc combattre , c'est à dire allons vaincre , & purgeons le Monde de tant de Gens qui ne lui peuvent estre qu'importuns , puis qu'ils ne sçavent pas le secret de le divertir.

Tandis que le General Satyre tâchoit d'animer ses Troupes , le General Louange parloit de la forte aux siennes.

H A R A N G U E
D U

GENERAL LOUANGE.

SI de bonnes Troupes , jointes à l'équité de la Cause que je soutiens , doivent persuader de l'heureux succès d'une Bataille , vous n'avez qu'à voir que c'est pour la defense du vray Merite que vous combattez, & à jeter les yeux sur ceux qui l'attaquent. Les Noms de quelques-uns de nos Ennemis sont brillans, mais vous n'en trouverez que d'odieux dans tous les autres ; & quoy qu'ils forment un Corps que leur General Satyre semble avoir rendu triomphant, ce triomphe n'est qu'en apparence , & il ne l'emporte sur moy qu'au dehors. Il est vray qu'on se fait depuis quelque temps une espece de honte de m'approuver , parce que mon humeur trop obligeante m'a mis enfin hors de mode ; au lieu que le General Satyre estant hardy entraîne tous les des-interessez, mais ils ne s'attachent à son party qu'autant qu'ils

qu'ils n'ont rien à démêler avec luy, & peut-estre par la seule crainte d'éprouver sa malignité. Gagnons la Victoire, & ces Complaisans timides ne rougiront plus de se déclarer pour moy. Ils avoueront que tout le bien que je dis des Héros est si juste, qu'il faut estre ennemy de la raison pour me condamner. La France en voit un qui efface tous ceux des Siecles passez. On devient brave en l'imitant. On acquiert de l'esprit en parlant de ce qu'il donne à imiter, & je ne renonceray jamais au plaisir que je me suis toujours fait, de faire valoir le Merite par tout où je l'ay trouvé. Le General Satyre ne le peut souffrir. Il cherche à m'abatre, & parce qu'un peu de brillant qu'il a, le fait estimer d'abord, il croit qu'il luy sera toujours facile de m'accabler; mais il n'a jamais reçu de grands applaudissemens dont les suites ne luy ayent esté fâcheuses, & il est temps que nous cherchions à le punir des Querelles qu'il fait de sang-froid,

& des Injures qu'il dit sans nécessité. Donnons donc sur ses Troupes, & songeons qu'en combattant pour le Merite, la Gloire, & la Verité, nous combattons avec assurance de la Victoire.

Ces Harangues animerent tellement les Troupes de part & d'autre, que le Combat commença un moment apres. Toute la premiere Ligne de l'Armée du General Satyre s'ébranla en même temps. Les Fureurs Poétiques s'abandonnant à leurs transports, perdirent leurs rangs dès le premier choc. Les Escadrons de Grand Mérite essayèrent leur feu avec une intrépidité merveilleuse, & les défirent d'autant plus facilement, que leurs Officiers ne purent les ralier. Les Bataillons de Jeux de Mots furent battus par ceux de Bon Sens. Les derniers n'ont pas à la verité leur même brillant, mais ils les passent de beaucoup en force. Les Panégyristes furent attaquez par les Bataillons

lons du Regiment de l'Envie, mais elle ne pût les vaincre. Ses détours & sa malice leur estoient connus, & la maniere dont ils la traitèrent le fit voir. Les Bataillons du Regiment de Menteries ne pûrent tenir teste à ceux de Raison qui les écartèrent; & les Escadrons d'Epistres Dédicatoires épouvantèrent tellement ceux de Fausses Apparences, qu'ils prirent la fuite, & devinrent invisibles. Le General Satyre au desespoir de tant de desavantages, fit avancer le reste de ses Troupes qui n'avoit point encor combattu. Les Bataillons de Temérité firent des prodiges. Ceux de Médisance les seconderent, & ceux de Vengeance & de Bile Noire se battirent comme des Enragez; mais tant d'efforts ne servirent qu'à reculer leur honte pour quelque temps. La Brigade des Vertus défit les Bataillons de Médisance; & ceux des Regimens de Bonne Conduite a-

yant divisé adroitement les Bataillons de Temerité, de Vengeance, & de Bile Noire, eurent l'avantage de les battre seuls. Le General Satyre n'avoit plus de secours à esperer que de son Arrieregarde, dont les Troupes, composée seulement de Rigemens de Faux Brillans & de ceux d'Autheurs Satyriques, estoient les plus méchantes qu'il eust. En effet, les Faux Brillans perdirent d'abord le Jugement; & les Autheurs Satyriques firent voir qu'ils ne sont hardis qu'avec la plume. La déroute fut considérable, & le General Louange poussa son Ennemy jusque dans le Marais des Cannes. La plupart de ses Troupes y demeura embourbée aussi bien que luy, & ne s'en retira qu'après plusieurs coups qu'ils en reçurent; car les Vainqueurs dédaignant de se servir contre eux de leurs armes, arracherent des Cannes dans le Marais, & les traiterent comme leur

info-

insolence le méritoit. Le Fort de la Verité se déclara pour le General Louange , & tira sur les Troupes de ses Ennemis. Elles ne pûrent se servir du Mont de la Médifance , comme elles l'avoient projeté , parce que la fumée de leurs Magazins qui estoient au pied , & auxquels on avoit mis le feu , auroit pû les étoufer. On jugea à propos de les brûler , comme estant remplis de choses empestées dont le pillage ne pouvoit estre que dangereux. Plusieurs se sauverent dans la Forest de la Malice Noire , où l'on aimeroit mieux les laisser périr que de les poursuivre.

Le General Satyre se voyant non seulement battu , mais encor raillé de tous ceux qui luy avoient aplaudy pendant sa bonne fortune , rechercha sous-main la Paix , sans vouloir qu'on crust qu'il s'abaissast à la demander. On proposa des Médiateurs ; mais comme les Par-

ties ne sont pas obligées de suivre leurs sentimens, le General Louange n'en voulut point entendre parler, & s'obstina à ne mettre ses interets qu'entre les mains d'un Arbitre qui eust pouvoir de décider Souverainement. Le Duc Misantrophe fut nommé. C'estoit un Prince qui menoit une vie fort retirée dans ses Terres du Chagrin. Son humeur critique qui ne luy laissoit presque estimer personne, fit croire à la Satyre qu'il se déclareroit contre la Louange. La Louange de son costé qui estoit fort persuadée que la severité de cet Arbitre ne l'empescheroit point d'estre équitable, consentit à le faire Juge absolu de son Diférend. Ainsi les deux Partis également satisfaits de l'avoir choisy, luy envoyerent leurs Pleins-pouvoirs dans toutes les formes, & leurs Raisons par écrit. Il les examina pendant quelques jours, & dressa des Articles qui portoient.

Que

I.

Que la Louange, comme tres-utile & necessaire à faire valoir les Armes, les Lettres, & les Beaux Arts, seroit remise dans tous ses droits, honneurs, privileges, & prerogatives, à condition qu'elle abandonneroit entierement le Party de la Flatterie, avec laquelle, directement ou indirectement, elle n'entretiendrait jamais aucune alliance.

II.

Que le Fort de la Verité seroit mis au pouvoir de la Louange, avec tout le Teritoire qui en dépend, pour en jouir comme de son propre, sans que la Satyre y pût rien prétendre, parce qu'encor que la Satyre dist souvent des veritez, il ne luy devoit pas estre permis de decouvrir tout le mal qu'elle sca-voit; qu'elle pouvoit faire reflexion que cette liberté à dire les choses, servoit moins à y remedier qu'à les aigrir; & qu'elle avoit naturelle-ment

ment assez d'Ennemis , fans qu'elle s'en fist encor par là de nouveaux.

I I I.

Que la Montagne d'Exagération seroit à l'avenir des appartenances de la Satyre, & qu'elle en pourroit tirer du Secours pour la Guerre qu'elle continueroit de faire aux Defauts en general , laquelle Guerre luy seroit permise , afin que ceux qui ont commerce avec cette déplaisante Nation , fussent obligez de le rompre, & y renonçassent, pour se rendre dignes de trafiquer avec la Louange.

I V.

Que dans cette Guerre , la Satyre n'auroit aucun droit d'attaquer les Forts des Particuliers, mais seulement la Capitale du Pais , dont elle pourroit se rendre maistresse par toute sorte d'insultes , pour la faire démolir s'il se pouvoit, ou pour en chasser du moins tous les Habitans.

Que

V.

Que quelque Guerre que fist jamais la Satyre, elle seroit obligée de casser le Regiment de Mots piquans, parce qu'il estoit mutin, & capable de faire désertter ses meilleures Troupes, par la dissention qu'il se plaisoit à mettre par tout.

Ces Articles furent acceptez avec joye par les deux Partis ; & la Satyre, à qui la demangeaison de dire un bon mot avoit attiré déjà d'assez méchantes affaires, fut bien aise d'avoir la Paix à si bon marché.

Voila, Madame, une Relation qui m'a paru digne de vostre curiosité. Je croirois manquer à ce que je vous dois pour la satisfaire, si je ne vous faisois pas sçavoir que Monsieur le Duc de Monbason a épousé Mademoiselle de Luynes. On peut dire que ce Mariage a uny le Sang des plus belles Personnes du monde. Monsieur de Mombason est

est Petit-Fils de Madame la Princesse de Guimené , qui fait voir à son âge que son Siecle n'avoit rien qui pût l'emporter sur sa beauté. C'est un témoignage que luy rend mesme l'Histoire. Mademoiselle de Luynes est Fille de Madame la Duchesse de Luynes, & Petite-Fille de Madame de Chevreuse, aussi bien que de la belle Madame de Monbason , Femme de ce fameux Duc de Monbason Grand Veneur de France , & Gouverneur de Paris. Il y a peu de lieux où on ne les ait connuës pour de tres-belles Personnes , & il n'en faut pour preuve que l'Epitaphe de la charmante Ayeule de cette jeune Mariée. Le Cavalier Amalthée qui avoit appris l'Italien à Sa Majesté , en est l'Autheur. Vous entendez cette Langue, & n'avez pas besoin de traduction.

*Sotto quel duro marmo dal mortal velo sciatà
La bella Monbazon s'en giace sepolta*

Le

*Le Donne festeggian, pingan gli Amori,
E liberi oggimai vadino i cuori.*

M^r le Commandeur de Flavacourt mourut il y a dix jours. Il estoit Frere de M^r le Marquis de Flavacourt, Lieutenant de Roy, & Gouverneur de Gisors; & Cadet de M^r de Fouilleuse, Gouverneur de Graveline, & Grand Bailly d'Artois, qui a esté Capitaine aux Gardes pendant vingt-deux ans. La Pompe funebre fut réglée par Messieurs les Chevaliers de l'Ordre, qui en prirent soin, & qui témoignèrent par leurs regrets l'estime qu'ils avoient pour une Personne si considérable.

Le Comte d'Essex de M^r de Cornaille le jeune est imprimé. Je vous l'envoie, & ne doute point que vous ne receviez beaucoup de plaisir de la lecture d'une Piece qui a occupé le Théâtre de l'Hostel de Bourgogne avec tant de succès pendant les deux derniers Mois. Le
Lyn-

Lyncée de M^r Abeille y parut il y a trois jours. Il fut extraordinairement applaudy. Les Vers en font beaux, les Pensées brillantes, & dignes de l'Autheur du *Coriolan*. Jugez cependant du soin que je prens de vos plaisirs. Un quatrième Air m'est tombé entre les mains, & je vous en fais part. Je le tiens d'une Dame qui m'a assuré qu'il n'avoit point encor esté veu. Il est de M^r Sicard, qui chante, qui montre, & qui compose tres-bien. En voicy les Paroles & les Notes.

A I R N O U V E A U.

Vous qui d'un tendre amour avez le cœur capable,

Ne vous laissez jamais charmer.

Vous serez toujours misérable

Pour peu que vous vouliez aimer.

Que de choses j'aurois à vous dire sur les deux Enigmes en Vers si je n'estois pas pressé de finir ! I
sens que vous leur donnez est le v
rit

5

2

13

1-

1

is

16

2

1-

1

25

40

it
L,
tr
ap
les
l'
da
pl
to
•
qu
en
qu
po
&

V.

1
1
1

re
fi j
fen

ritable ; & puis que vous voulez
voir quelqu'une des Explications
qui m'en ont esté envoyées, en voi-
cy de l'une & de l'autre.

E X P L I C A T I O N

de la premiere Enigme du Mois
de Janvier 1678.

SI jamais l'Autheur du Typhon
Passa pour un prodige en son genre d'écrire,
Si ce Poète en faisant rire,
Plût tant, quand il rendit le Virgile boufon ;
Que devons nous penser d'un autre Esprit plus
rare,
Qui nous a sçeu tracer par de monstrueux
traits,
Le plus beau de tous les Portraits,
Mais d'autant plus charmant qu'il nous pa-
roist bizarre,
Le plus fin s'y trouve trompé :
On découvre d'abord un Tableau si difforme,
Que l'on croit voir une Hydre ou quelque Mon-
stre énorme,
Dont chaque trait tient l'esprit occupé ;
Mais lors que le mystere en est développé,
On reconnoist soudain l'Auguste Académie,
Et sous cet affreux voile, un Art ingénieux
Rend jusqu'au moindre trait si distinct à nos
yeux ,

Que

*Que l'ame la plus sombre & la plus endormie
S'étonne d'avoir tant rêvé,
Quand le secret en est trouvé.*

Cette Explication est de M^r Robbe. C'est un Homme fort considéré des Personnes du plus haut rang, & qui a fait une Geographie nouvelle pour M^r le Duc du Maine. Ce demy Vers, *J'ay seulement deux Filles*, que vous me dites qui vous a causé quelque embarras, a donné de la peine à d'autres qu'à vous. En songeant à l'Academie Françoisse, on ne s'est pas souvenu qu'elle est comme la Mere de celles de Soissons & d'Arles, puis qu'elle est cause de leur Etablissement.

La seconde Enigme a esté expliquée de cette maniere par un galant Homme qui m'a laissé ignorer son nom.

E X P L I C A T I O N

de la seconde Enigme.

*C'est le Coq d'un Clocher.
Qu'est-il besoin de tant chercher ?*

Coq

*Coq de Clocher en bas lieux point n'habite ,
 Quoy que sans vie , il se ment & s'agite .
 Coq de Clocher au gré du vent
 De tous costez tourne les yeux souvent
 Sans regarder , car tel Coq ne voit goutte .
 Après cela je n'en fais aucun doute ,
 Et jurerois qu'il ne faut plus chercher ,
 C'est le Coq d'un Clocher .*

Les mêmes Explications ont esté
 faites par Mademoiselle Sellier , de
 Rouen. Elle mérite bien d'empor-
 ter le prix dont ses deux Amies sont
 convenuës avec elle. Plusieurs au-
 tres ont encor diviné le Mot de
l'Academie Françoise , & ce sont M^r
 le Comte de l'Aubépin ; M^r l'Ab-
 bé Sanguin ; M^r du Teil ; M^r Baisé
 le jeune ; M^r de Vitray , Trésorier
 de France à Caën ; M^r Cordets ,
 d'Estampes ; d'Epinaffe de Rabotin ,
 Fils d'un Président de Nivernois ;
 M^r de Chantoiseau , de Brie-Comte-
 Robert ; M^r de Valnay ; M^r de
 Soucanye , Avocat à Roye en Pi-
 cardie ; M^r Lagrené de Urilly ; M^r
 du Clos , de Mets , l'Hermite de
 Saint

Saint Giraud; le Secretaire des Dames de Saumur; la Societé des Dames Cloistrées de Lyon, qui ne sont jamais entrées en Couvent; un Illustre, qui prend le nom de Mélite; la Belle qui avoit expliqué le *Four de l'An* sur la *Mode*; une prétenduë Fille de Village entre Tours & Saumur; une fort agreable Demoiselle de la Ruë de Mouffy; le Pauvre Inconnu, & un bel Esprit de Bruxelles, &c. Je donne aux derniers les mêmes noms dont ils se sont servis pour m'écrire. Mademoiselle Loiseau, de Coullomiers, qui est une Beauté aussi réguliere que spirituelle; & une autre Belle de la Ruë Chapon, ont trouvé le *Coq*, ainsi que M^r Veneau, M^r du Bois, & la plûpart de ceux que je viens de vous nommer. D'autres l'ont expliqué sur le *Ciel*, la *Giroüette*, la *Pendule*, & une *montre en Tableau*. Quant à l'Enigme en figure, j'en ay reçu de tres-ingénieu-

nieufes Explications que je vous
 promets dans une Lettre extraordi-
 naire pour le 15. d'Avril, mais per-
 sonne n'en a trouvé le vray sens.
 C'est peut-estre parce que le man-
 que de coloris n'a pas laissé connoi-
 stre toutes les Figures qui ayent
 esté gravées avec trop de précipi-
 tation, ont quelque défaut qu'on
 n'a pas eu le temps d'examiner. Par
 cette Vénus que l'Amour défend
 contre Vulcain, M^r l'Abbé Drouin
 a entendu le Temps; M^r de Roux,
la Jalouſie; une Belle du Païs du
 Maine, *la Conſtance*; un bel Eſprit
 de Troye, *l'Enclume*; un autre de
 Creſpy en Valois, *l'Infidelité dans le*
Mariage; & d'autres, *Andromede*,
la Paix, *la Guerre*, *l'Heure de la*
Mort, *les Affaires du Temps*, *la Per-*
le, *le Cerveau*, *l'Acier*, *l'Aimant*,
 & *la Monnoye*. Cependant ce n'eſt
 rien autre choſe que *l'Ecran*. Dans
 la Saison où nous ſommes, les Da-
 mes ne reçoivent les viſites de leurs
 Fevrier. H Amis

Amis qu'aupres du Feu. Le Feu leur gâte le tient, & elles prennent un Ecran pour s'en défendre. Tout cela est représenté dans la Figure. Mars y tient la place d'un Amy. Vénus auprès de qui est une des Graces, marque un Dame, à qui la bien-séance fait prendre un Témoin de la conversation qu'elle a avec cet Amy. Vulcain que vous voyez dans une action menaçante, est le Feu qui incommode la Dame; & l'Amour qui tâche à se mettre au devant du coup que Vulcain veut porter à Vénus, fait auprès d'elle l'office d'Ecran, les ailes de cet Amour ayant beaucoup de rapport avec l'Ecran, qui souvent même est fait de plumes de différentes couleurs, & porte ordinairement les images de diverses Galanteries. *Pandore* est le nom de la nouvelle Enigme que je vous propose dans la Figure que vous prendrez la peine d'examiner. Vous sçavez

vez que Pandore fut envoyée par Jupiter à Epimétée avec une Boëte. Epimétée ouvrit indiscretement la Boëte, & toutes sortes de Maux en sortirent. C'est à vous à trouver un sens là-dessus. Je vous donne aussi dequoy exercer le talent que vous avez à deviner les Enigmes par les deux en Vers que je vous envoie. L'une est d'une Dame pour laquelle les agreables Lettres que j'en reçois me donnent une estime tres-particuliere; & l'autre, de M^r du Pleffis-le Chat du Mans, Controleur des Tailles au Ponteau de Mer.

ENIGME.

*Dans les Forests j'ay pris naissance ,
Et rien n'est égal à mon sort ,
Puis que ce n'est qu'après ma mort
Qu'on me voit en grande puissance.*

*Des Champs je reviens dans les Villes ,
J'acquiers de la beauté de Maison en Maison ;
Et quand on me possède , on peut avec raison
Croire à l'Etat estre des plus utiles.*

H 2

Ala

*A la Cour chacun me desfre ;
 Je suis si bien auprès du Roy ,
 Qu'il veut que je porte avec moy
 Quelque marque de son empire.*

*Mon regne est celuy de la Guerre ;
 Et bien qu'esclave des Humains ,
 Quand je tombe en de bonnes mains ,
 Je fais trembler toute la Terre.*

AUTRE ENIGME.

*JE porte ce qu'on veut , & ne refuse rien ;
 Par devant & derriere
 Je suis propre & à porter le mal & le bien,
 La joye , & la misere.*

*Le Paradis , l'Enfer , les Saints , & les Dé-
 mons ,
 Et le Ciel & la Terre ,
 Les Princes & les Roys , avec leurs Ecussions,
 La Paix comme la Guerre.*

*Mais par un triste sort , mes Parens sans a-
 mour ,
 Si-tost que je suis née ,
 M'exposent aux rigueurs des Saisons , nuit &
 jour ,
 Voilà ma destinée.*

*Quoy qu'on me puisse voir , on me cherche
 avec soin ,*

Sans

*Sans faire de bévue,
Et l'on trouve souvent ce dont on a besoin,
Si-tôt que l'on m'a veuë.*

J'oubliois à vous dire qu'un des beaux Esprits de Toscane m'a fait sçavoir par une Lettre toute obligeante, que des Gens de ce Pais-là, à qui la délicatesse de nostre Langue est connue, avoient deviné comme luy l'Enigme qui marque l'Académie Françoisë. J'en parleray davantage dans l'Extraordinaire que je vous ay promis, & je vous y donneray une Production de ce Pais-là en nostre Langue, qui me paroît autant à l'avantage de ceux qui en vantent la beauté, que beaucoup des Ouvrages qui luy font égaler la Langue des anciens Romains & des Grecs.

Le bruit qui avoit couru de l'arrivée du Roy à Nancy, n'a point esté confirmé, & l'on a nouvelles assurées qu'il est presentement à Mets.

H 3

M^r le

M^r le Mareſchal Duc de la Feüillade eſt party pour la Viceroyauté de Sicile : Il alla ſ'embarquer aux Iſles d'Hyerès ſur le Vaiſſeau de M^r de la Barre. Son activité & ſon empreſſement à faire préparer toutes choſes , ont bien donné de l'occupation à Toulon pendant le ſejour qu'il y a fait. Il trouvera tout en fort bon état à Meſſine, où M^r le Mareſchal Duc de Vivonne a batu de nouveau les Ennemis. Je vous manderay le détail de cette Action la premiere fois. M^r le Chevalier de Tourville, & M^r de la Mote , de Sepeville, Chevalier de la Fayette, de Belingue, & de Sainte Meſme , ſont preſts à ſ'aller ſignaler ſur les Vaiſſeaux qui leur ont eſté deſtinez. Il ſ'eſt offert depuis peu une Occaſion où M^{rs} les Chevaliers de Valbelle & d'Infreville ont donné de grandes marques de leur prudence & de leur courage. M^r le Chevalier de Lezy n'a pas

pas moins fait parler de luy dans des lieux plus éloignez. Je ne vous dis rien de Tabago. Vous me demandez des morceaux d'Histoire, plustost que des Nouvelles précipitées ; & la Relation que ma premiere Lettre vous en fera voir, vous apprendra ce qu'il est impossible que vous appreniez d'ailleurs. Je suis vostre, &c.

A Paris ce 28. Fevrier 1678.

Je r'ouvre ma Lettre pour vous dire que l'on me vient d'apprendre que M^r le Duc de la Feuillade a passé en six jours à Messine, & que nous y avons repris le Fort de la Molle.

F I N.

ON donnera un Tome du Nouveau Mercure Galant, le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement.

. T A B L E

des Matieres principales contenuës en ce Volume.

<i>Avant propos ,</i>	<i>page 1</i>
<i>Stances ,</i>	<i>3</i>
<i>Lettre de Madame Royale, à Monsieur l'Ab-</i>	<i>4</i>
<i>bé d'Estrées ,</i>	<i>6</i>
<i>Orgine du Sapate , & ce que c'est ,</i>	<i>6</i>
<i>Paroles de M. Vaumorieres notées par M.</i>	<i>10</i>
<i>Charpentier ,</i>	<i>11</i>
<i>Mascarade Galante ,</i>	<i>21</i>
<i>Le Roy donne une Pension à M. le Comte de</i>	<i>21</i>
<i>Roye ,</i>	<i>22</i>
<i>M. de S. Poiïange est choisi pour remplir la</i>	<i>23</i>
<i>Charge de Secretaire des Commandemens</i>	<i>40</i>
<i>de la Reyne ,</i>	<i>42</i>
<i>Gazette Galante ,</i>	<i>43</i>
<i>Discours sur les Devises ,</i>	<i>48</i>
<i>Divises ,</i>	<i>51</i>
<i>Publication des Lettres de Monsieur le Chan-</i>	<i>54</i>
<i>celier à la Grand'Chambre ,</i>	<i>58</i>
<i>Sa Majesté donne à M. le Comte de Farnac</i>	<i>48</i>
<i>l'agrément de la Lieutenance de Roy de</i>	<i>51</i>
<i>Xaintonge ,</i>	<i>54</i>
<i>Recepte pour les Pâles Couleurs ,</i>	<i>58</i>
<i>Belle Action de M. le Comte de Konisfmark ,</i>	<i>59</i>
<i>Sonnet à Monsieur le Duc de Bourbon ,</i>	<i>62</i>
<i>La Prairie trompée , aux deux Prairies Ri-</i>	<i>62</i>
<i>vales ,</i>	<i>Re-</i>
<i>Histoire de la Bille morte d'amour ,</i>	<i>Re-</i>

<i>Relation de la prise de Pintale,</i>	75
<i>Paroles de Madame de Houlières, notées par</i>	
<i>M. de la Tour,</i>	86
<i>Sonnet,</i>	87
<i>Ceremonie des Chevaliers de l'Ordre le jour</i>	
<i>de la Purification,</i>	88
<i>Le Roy nomme M. le Comte de Monsaureau</i>	
<i>Fils aîné de M. de Sourches,</i>	90
<i>Messieurs Lescossois de Monthelon & Pidou de</i>	
<i>S. Olon, sont reçeus Chevaliers de S. La-</i>	
<i>zare,</i>	91
<i>M. Lubert est pourveu de la Charge de Tré-</i>	
<i>sorier General des Vaisseaux,</i>	93
<i>Mort de Madame la Marquise de Villaines, ibid.</i>	
<i>Mars & les Muses en contestation pour Mon-</i>	
<i>seigneur le Dauphin,</i>	95
<i>Paroles de Monsieur de Valnay,</i>	100
<i>Galanterie faite à un Mariage de Province,</i>	
	ibid.
<i>M. l'Archevesque de Bourges traite M. l'Am-</i>	
<i>bassadeur d'Angleterre,</i>	104
<i>Vers pour une Belle presentement à Nime-</i>	
<i>gue,</i>	105
<i>Réponse à l'Indifférence,</i>	ibid.
<i>Profession de Mademoiselle d'Ufès,</i>	107
<i>Mort de M. de Riberpré,</i>	109
<i>Mort de Madame la Comtesse de Druys,</i>	110
<i>Les Lettres de M. le Chancelier sont enregi-</i>	
<i>strées & publiées au Grand Conseil, ibid.</i>	
<i>Les Amours d'Acis & de Galatée, petit O-</i>	
<i>péra de M. Charpentier,</i>	III
	Air

T A B L E.

<i>Air nouveau,</i>	113
<i>Distribution des Prix de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture,</i>	ibid.
<i>Un Vaisseau de Dieppe prend une Frégate de Flessingue,</i>	115
<i>Départ & Voyage du Roy, contenant quan- tité d'Articles diférens & curieux,</i>	116
<i>Reception de M. le Duc de la Force au Parle- ment, avec les Cerémonies observées en pareilles rencontres,</i>	138
<i>Le Roy honore M. le Comte de Hombourg de la Charge de Grand Ecuyer Tranchant,</i>	140
<i>Relation du Combat de la Loüange & de la Satyre, avec la Carte du Combat,</i>	141
<i>Mariage de M. de Mombafon & de Made- moiselle de Luyne,</i>	161
<i>Mort de M. le Commandeur de Flava- court,</i>	163
<i>Air de M. Sicard,</i>	164
<i>Explication en Vers de l'Enigme du Mois de Janvier,</i>	165
<i>Explication en Vers de la seconde Enigme du Mois de Janvier,</i>	166
<i>Noms de tous ceux qui ont donné des Ex- plications à ces deux Enigmes,</i>	167
<i>Explication de l'Enigme en figure,</i>	169
<i>Noms de tous ceux qui ont donné des Expli- cations à l'Enigme en figure,</i>	ibid.
<i>Enigme en figure,</i>	170
<i>Enigme,</i>	171
<i>Autre Enigme,</i>	172
	Em-

T A B L E.

<i>Embarquement de M. le Duc de la Feüilla-</i>	174
<i>de pour Messine,</i>	
<i>Plusieurs Capitaines des Vaisseaux sont nom-</i>	ibid.
<i>mez,</i>	
<i>Plusieurs telles Actions de nos Braves,</i>	ibid.
<i>Arrivée de M. de la Feüillade en six jours</i>	
<i>à Messine,</i>	175

Fin de la Table.

MIE RCURE GAILANT.

De L'An 1678 .



*Jouxté la Copie
à Paris*

Au Palais 1678 .

